

en ligne en ligne

BIFAO 63 (1965), p. 169-195

Jacques Jarry

Une semi-hérésie syro-égyptienne : l'audianisme.

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

## Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

# **Dernières publications**

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

# UNE SEMI HÉRÉSIE SYRO-ÉGYPTIENNE: L'AUDIANISME

PAR

#### J. JARRY

A en juger par l'importante bibliographie dont le Reallexicon fur Antike und Christentum fait suivre son article sur l'Audianisme, cette hérésie semblerait assez bien connue. Jugée d'importance médiocre et de diffusion restreinte, elle n'attira jamais l'attention des hérésiologues. Epiphane la considérait déjà comme mourante à la fin du Iv° siècle (1). Nul ne s'est permis de révoquer en doute les dires de l'illustre collectionneur d'hérésie et l'Audianisme fut définitivement catalogué comme une hérésie mineure, minime dans son rayonnement, éphémère dans sa durée; seuls de rares compilateurs, dans un louable souci d'exhaustivité, s'efforcèrent de rassembler les témoignages épars dans la patrologie qui concernaient l'église Audienne. Pourtant lorsqu'on examine de plus près l'histoire de la secte on est surpris d'y discerner des traits bizarres qui la distinguent nettement des hérésies habituelles, œuvres d'illuminés qui ne trouvaient dans les masses qu'un écho limité.

D'abord cette hérésie, mourante aux dires d'Epiphane dès la fin du 1v° siècle, fait preuve d'une vitalité surprenante. Elle se maintient avec obstination pendant toute la durée du v° siècle. D'autre part, elle se voit discerner par Epiphane un brevet d'orthodoxie. Epiphane, chose rare, loue la rectitude de leur théologie et leur reproche seulement de s'être séparés de l'Eglise (2). Et pourtant ces mêmes audiens,

(1) EPIPHANE de Salamine «Panarium sive Arcula» P.G. t. XLII, col. 372-373.

Λοιπόν δὲ ὀλίγοι καὶ ὀλίγα μοναστήρια · τάχα δὲ καὶ δυσὶ κώμαις ἐν τοῖς ωροειρημένο:ς μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκιδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἀχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον ωεριστὰν, ὡς ἔψην.

(2) Ibid. col. 371. Τὸ δὲ δεινότερον σάντων

καὶ Φοβερώτερον ὅτι οὐκ εὕχονται μετὰ τινος, κάν τε τῶν δοκίμων Φανῆ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέμψιν πορνείας ή μοιχείας ἡ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῆ Ἐκκλησία συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἐσΓι τὸ Φοβερὸν, τὸ παραλλάξαι ὅνομα ΧρισΓιανῶν τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπίθετον ὄνομα, ἀλλά μόνον ὅνομα ΧρισΓοῦ καὶ ΧρισΓιανῶν, εἰς ὄνομα Αὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι

Bulletin, t. LXIII.

24

à en juger par Barhebraeus (1) et Théodore Bar Kôni (2), dissimulaient sous une orthodoxie de façade, un enseignement secret d'allure indiscutablement gnostique.

\* \* \*

Qu'en est-il exactement de cette secte mystérieuse ? Avant d'essayer d'en délimiter les contours théologiques et d'en préciser la diffusion, récapitulons brièvement ce que les textes connus de la Patrologie nous apprennent des Audiens.

On ignore la date exacte de la fondation de la secte par Audius. Agapius (3) et Hieronymus (4) fournissent respectivement les dates de 335 et 341. Epiphane (5) nous dit qu'il fut contemporain d'Arius. Théodoret de Cyr (6), par contre, le fait exercer son apostolat au temps de Valens et de Valentinien. Bar Hebraeus enfin le place à l'époque d'Apollinaire et d'Eunomius (7). Il combattit avec énergie le relâchement des mœurs du clergé et fonda des monastères, où, à la différence des messaliens, il faisait du travail manuel une obligation. Il rompit avec l'église mais se maintint du point de vue de la querelle arienne dans une orthodoxie rigoureuse qui lui valut les louanges d'Epiphane de Salamine (8). Celui-ci ne trouve rien à redire à la doctrine des Audiens, le félicite même de leur ascétisme et leur reproche seulement de s'être séparés de l'église. Il nous apprend à leur sujet qu'ils conservaient certaines habitudes juives comme celle de célébrer la Pàques en même temps que les Hébreux. Par souci de rigorisme ils semblent être demeurés très proches du Christianisme primitif. C'est ainsi qu'ils se faisaient une conception anthropomorphique des 3 personnes de la trinité, qu'ils représentaient sous forme humaine, comme les hérétiques arméniens, disciples de Jean Mantagouni, dont parle Nicéphore le Calliste (9). Cependant derrière cette façade de puritanisme et d'orthodoxie presque

τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης Φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραίφνες εἰη τῷ βίω, καὶ ϖάση δικαιοσύνη τὸ τάγμα σεμνυνόμενον.

- (1) Barhebraeus Chr. eccl. I. 31 et fragment publié par Nau, P.O. XIII, p. 259-260.
- (3) THEODORE BAR KÔNI, C. S. C. O. Syr. II, 66, p. 319-320.
- (3) Agapus de Menbidj, «Kitab al-'Unwan», P. O. VII, p. 562-564 = C. S. C. O. Ar. III, 5, p. 289-290.
- (4) HIERONYMUS, Chr. ann. 341 (235), 12 à 13, Helm.

- (5) EPIPHANE, loc. cit.
- (6) Тнеоровет de Cyr., Histoire eccl., IV, 10, 1 à 5, p. 228-229 répété par Cassiodore, Hist. trip., 7, 11 (P. L. LXIX, col. 1077) et par Niceph. le Calliste, Histoire eccl., 11, 14, P. G. CXLVI, col. 613.
- Cf. également Theodoret, Haer. fab. comp., 4, 10. P. G. LXXXIII, 428-429.
  - (7) Barnebraeus, Chr. eccl., loc. cit.
  - (8) EPIPHANE, loc. cit.
- (9) NICEPHORE le Calliste, *Hist. eccl.*, P. G. CXLVI, col. 613.

parfaite les audiens dissimulaient un enseignement secret d'inspiration nettement gnostique. C'est du moins ce qui ressort des passages que leur ont consacrés Agapius Barhebraeus et surtout Théodore Bar Kôni<sup>(1)</sup>. Ils plaçaient à l'origine du monde des éléments incréés: Feu (ou lumière) et obscurité, auxquels s'ajoutaient à l'occasion l'élément liquide et ils faisaient de l'évolution du monde un long débat entre le Dieu suprême (Père de la Vie) et un prince des démons, identique à l'obscurité ou produit pareillement.

Il serait trop long de développer leurs conceptions de la création du monde et de l'apparition de l'humanité. Retenons qu'elles présentaient un caractère nettement gnostique. Ces révélations se trouvaient contenues dans un certain nombre d'ouvrage dont Théodore Bar Kôni (2) attribue la fabrication à Audius : l'Apocalypse d'Abraham, l'Apocalypse de Jean, le Livre des Demandes et l'Apocalypse des Etrangers. M. Ch. H. Puech dans un article des Mélanges Cumont (3) a d'ailleurs démontré que ce dernier

« Nous connaissons par Porphyre et par Epiphane un écrit que le philosophe néoplatonicien met, sous le titre d'Aποκάλυψις Αλλογενοῦς entre les mains des gnostiques combattus par son maître Plotin et dont l'hérésiologue chrétien qui le désigne du nom de Βιβλοι Αλλογενείς attribue la possession aux gnostiques séthiens et archontiques. On a depuis longtemps reconnu que l'Apocalypse d'Allogène et les Livres Allogènes ne sont qu'un seul et même ouvrage, dont l'intitulé exact a pu bien être Αποκάλυψις Αλλογενών, l'Apocalypse des Allogènes ou des Etrangers. Le livre était donc bien une Révélation secrète, un «apocryphe» dont les héros ou les auteurs supposés étaient Seth (l'Àλλoγενής) et ses sept fils (les Αλλογενεῖς): d'où la division probable en sept Livres de l'écrit et le pluriel de son titre. Les mythes rapportés par Epiphane expliquent aisément cette dénomination d'« Allogènes » donnée à Seth et à ses fils. Seth y a une origine radicalement distincte de celles de Caïn et d'Abel. Tandis que, pour les Archontiques, Seth est le fils d'Adam et d'Eve, Caïn et Abel naissant des rapports du Diable avec Eve, chez les Séthiens, Seth est mis au monde par la « Puissance Supérieure » appelée « Mère » ou «Femme» à la différence de Caïn et d'Abel qui sont les enfants des Anges créateurs du monde. Il est d'essence divine, et non inférieure. Par là, sa race — ses sept fils d'abord, ensuite les «gnostiques» ou les «pneumatiques», c'est-à-dire les Séthiens, qui forment sa lointaine descendance — est elle-même élue et différente par droit de nature des générations issues de Caïn et d'Abel et qui représentent les deux classes inférieures de l'humanité: les «hyliques» et les «psychiques». Mythe qui n'est pas seulement commun à un grand nombre de gnoses et à un groupe important de légendes relatives à Adam, mais qui s'articule selon un thème également répandu et capital dans le gnosticisme : celui de la Lumière et de la Vérité transmises dans un monde hostile et étranger

<sup>(1)</sup> Cf. p. 170 n. 1, 2 et 3.

<sup>(2)</sup> Theodore Bar Kôni, loc. cit.

<sup>(3)</sup> H. Ch. Puech, Fragments retrouvés de l'Apocalypse d'Allogène. Mélanges Franz Cumont, II, p. 935-962. M. H. Ch. Puech y écrit notamment:

ouvrage loin d'être l'œuvre d'Audius est un écrit gnostique mentionné par Porphyre (ainsi d'ailleurs que par Epiphane) sous le titre d'Αποκάλυψις Αλλογενῶν.

Les Audiens fondèrent d'abord des monastères dans le Taurus, en Palestine et en Arabie. Mais ces monastères étaient abandonnés dès l'époque où écrivait Epiphane (376/377). A la fin du IV° siècle nous dit-il, il n'en subsistait que dans la région de Damas, dans les environs de Chalcis et en Mésopotamie sur l'Euphrate (1). Il insiste tout particulièrement sur la communauté des environs de Chalcis. Il est malheureusement impossible de déduire du texte si cette communauté se trouvait réduite à deux villages ou s'ils n'avaient de monastères que dans deux villages. L'audianisme venait pourtant d'être revigoré par l'arrivée (371/372) d'audiens fugitifs de Gothie, où Audius exilé avec l'aide de deux évêques de son hérésie, un mésopotamien Uranius et un Goth Silvanius, avait fondé jadis une église assez prospère. Malgré les symptomes de décadence dont témoigne Epiphane, l'église audienne ne disparut pas immédiatement. Un épisode de la vie de Rabbula d'Edesse (vers 412) (2), la loi qui

au travers d'héritiers élus par nature et grâce à une succession de personnages transcendants, d'Adam et de Seth au Christ, et même au delà qui incarnent au fond une seule et même figure, le «Vrai Prophète» ou le « Sauveur Sauvé». De là chez nos Setheins, l'identité affirmée de Seth et du Christ. L'«Allogène» et sa race constituent une aristocratie divine d'essence étrangère à ce basmonde. Voix de l'« au-delà» ou de l'« endehors», la Révélation apportée par Seth et plus tard par le Christ, Seth redivivus, enseigne à des «spirituels», que l'étincelle supérieure de lumière qu'ils possèdent fait étrangers à la condition humaine où une déchéance les a momentanément plongés, le Dieu Inconnu et Etranger, Dieu de Vérité, de Bonté et de Liberté distinct du Dieu créateur et Juge de l'Univers, du Dieu du Monde et de la Loi qui est assimilé à la septième planète et au Dieu des Juifs : Sabaoth ou Ialdabaoth. Que le livre des Allogènes ait été en outre une Apocalypse on le conçoit sans peine. Selon un thème légendaire repris ailleurs, Seth aurait été - racontent les Archontiques -

ravi au ciel par la Puissance Supérieure (la Mère) et par les anges du Dieu Bon. Là lui auraient été dévoilés les mystères du Plérôme, la transcendance du Dieu Suprême et l'infériorité du Démiurge, qu'il révèle à son retour en ce monde. Le récit de ce ravissement devait former la trame, et la réunion de ces visions le contenu de cette Apocalypse des Etrangers, conçue de la sorte sur un type mis en œuvre dans d'autres écrits possédés par la secte : l'Ascension d'Isaïe ou les Révélations des Prophètes Martiadès et Marsianos.

Ce sont ces Βίβλοι Αλλογενεῖε, ou cette Αποκάλυψιε Αλλογενῶν que je propose de reconnaître dans le Ktaba ou le Gelyûna d'nukhraye des Audiens».

(1) ΕΡΙΡΗΑΝΕ, loc. cit., κατά τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας, ἐσθὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον ωερισθὰν, ὡς ἔψην.

(3) Vie de Rabbula d'Edesse (Syriaque) (J. J. Overbeck, S. Ephraemi Syri Rabbulae Edesseni opp. sel., Oxford 1865, p. 194).

fut portée notamment contre eux par Théodose II (1) en 428, les témoignages de leur existence recueillis par Hoffmann (2) dans les actes de martyrs perses montrent qu'ils se sont maintenus pendant tout le v° siècle.

\* \*

Il est un document connu depuis longtemps mais un peu négligé par les auteurs de la Realencyclopädie (3) qui donne un aperçu intéressant sur les destinées de l'audianisme en Egypte. Il s'agit d'un passage de la vie d'un moine du nom d'Aphou (4) qui descendit un jour à Alexandrie, après avoir entendu lire la lettre festale du Patriarche Théophile, pour inviter ce dernier à revenir à des conceptions plus orthodoxes. Le Patriarche avait écrit que «la faiblesse de l'homme» (sous entendu l'homme) n'était pas à l'image de Dieu. Aphou venait le rappeler au respect de l'écriture qui dit expressément que l'homme a été créé à la ressemblance de l'image de Dieu.

Aphou est donc un anthropomorphite. Bien plus c'est un audien. Les moines de Pemdié qui d'après le texte ont formé l'adolescence d'Aphou sont des cénobites, d'une vie admirable (σέμνον); la voie qu'ils enseignent pour atteindre le ciel est présentée comme leur monopole; et lorsque le monastère vient à disparaître il ne reste plus à Pemdjé, pourtant si riche en couvents et en religieux, de moines de leur espèce. Tout ceci correspond admirablement à ce que nous savons des audiens qui vivaient non pas isolés mais en couvents d'une vie très austère, admirable même (Θαυμάσ7η dit Epiphane), mais complètement détachés de la communauté catholique. Vers 376 à l'époque où écrivait Epiphane l'audianisme s'éteignait lentement : έλίγοι καὶ όλίγα μονασθήρια à Chalcis, en Damascène et en Mésopotamie. C'est exactement ce qui se passe à Pemdjé pour les maîtres d'Aphou et cela vers la même époque. La chronologie de la vie d'Aphou n'est pas établie avec certitude mais s'il fut ordonné évêque vers le début de sa vieillesse en 402, il faut reporter son initiation à la vie monastique 30 ans plus tôt vers 370 ; c'est à Pemdjé comme en Syrie l'époque à laquelle disparaissaient les communautés audiennes. L'identification des moines de Pemdjé avec les audiens devient absolument sûre si l'on examine la doctrine du

mentionné parmi les sources.

(4) E. DRIOTON, «La discussion d'un moine anthropomorphite Audien avec le patriarche Тне́орние d'Alex. en l'année 399»: Revue de l'Orient chrétien 20 (1915-1917), p. 92-100, 113-128.

Bulletin, t. LXIII.

25

<sup>(1)</sup> Cod. Theod., 16, 5, 65, 878.

<sup>(2)</sup> Cf. Realencyclopädie für Antike und Christentum, art. Audianer, col. 912.

<sup>(3)</sup> Cet article du Chanoine Drioton est cependant brièvement mentionné col. 910. Mais le texte copte en question n'est pas

disciple de ces bienheureux. D'après Epiphane les audiens attribuaient à Dieu un corps humain et le prouvaient par les textes de la Genèse I 26 « Faisons l'homme à notre image et ressemblance» et IX 6 « Quiconque verse le sang de l'homme....» (1). Or ce sont ces mêmes arguments qu'Aphou présente au Patriarche Théophile pour lui prouver que l'homme est semblable à Dieu au sens littéral de l'expression. D'autre part, St. Epiphane prend soin de le préciser, c'est en se vantant de garder la règle primitive et les traditions apostoliques que les Audiens séduisaient les foules. Schwartz a prouvé que les « Constitutions des apôtres» étaient une interpolation audienne de la Didascalie. Or les maîtres d'Aphou se réclament ostensiblement des Apôtres; ils se flattent de former leur adhèrents à la vie de disciples des Apôtres, et l'allusion d'Aphou à « nos Pères les Apôtres» à la fin de son entretien avec le Patriarche constitue sans aucun doute un reste de leur terminologie (2).

D'autre part la démarche d'Aphou auprès du Patriarche se place en une circonstance historique bien connue. En 399 Théophile avait envoyé selon la coutume aux églises d'Egypte la lettre pascale dont s'était indigné Aphou et dans laquelle le Patriarche dénonçait et réfutait la doctrine anthropomorphite (3).

(1) EPIPHANE, Panarion lib. III, t. I, hacres. LXX. De schismate Audianorum. P. G. LXXVIII col. 341 et 344. Cf. Isidore de Péluse, Epist. lib. III. Epistola XCV Isidoro diacono. P. G. LXXVIII, col. 800.

(3) E. Drioton, op. cit., p. 115. NNENGIOTE ПАПОСТОЛОС.

(3) Socrate, Histoire eccl. lib. III, cap. II. P. G. LXVII, col. 380 sq. A propos de Théophile ...καὶ διαπέμπεται τοῖς ἐν τἢ ἐρήμφ ἀσκητηρίοις, μὴ δεῖν ωείθεσθαι Διοσκόρφ, μήτε τοῖς ἀδελφοῖς αυτοῦ, λέγουσιν ἀσώματον τὸν Θεόν. Ο γάρ Θεὸς, φησὶν, κατὰ τὴν Θείαν Γραφὴν καὶ ὀφθαλμοὺς ἔχει καὶ ὧτα καὶ χεῖρας καὶ ωόδας, καθὰ καὶ οἱ ἄνθρωποι. Οἱ δὲ ωερὶ Λιόσκορον, ὑρ:γένει ἀκολουθοῦντες βλάσφημον δόγμα εἰσάγουσιν, ὡς ἄρα ὁ Θεὸς οὐτε ὀφθαλμοὺς, οὐτε ὧτα, οὐτε ωόδας, οὐτε χεῖρας ἔχει.

Cf. Cassianus, Collatio X, cap. II. P. L. XLIX, col. 821.

Theophili praedictae urbis episcopi solem-

nes epistolae commearunt quibus cum denuntiatione paschali contra ineptam quoque Anthropomorphitarum haeresim longa disputatione disseruit eamque copioso sermone destruxit.

Cf. Gennadius, De scriptor. eccl., cap. XXXIII, P. L. LVIII, col. 1077-1078. Sed et Anthropomorphitas haereticos, qui dicunt Deum humana figura et membris constare, disputatione largissima confutans et divinarum Scripturarum testimoniis arguens et convincens, eos ostendit Deum incorruptibilem et incorporeum juxta fidem Patrum credendum, nec ullis omnino membrorum lineamentis compositum et ob id nihil ei in creaturis simile per substantiam neque cuiquam incorruptibilitatem suae dedisse naturae sed esse omnes intellectuales naturas corporeas, omnes corruptibiles, omnes mutabiles, ut ille solus corruptibilitati et mutabilitati non subjaceat, qui solus habet immortalitatem (1 Timothée VI, 16).

Socrate<sup>(1)</sup> et Sozomène <sup>(2)</sup> racontent comment, dès la réception de cette lettre, «les moines d'Egypte» <sup>(3)</sup> marchèrent sur Alexandrie, armés de gourdins et menacèrent d'assommer Théophile s'il ne rétractait ses blasphèmes. Théophile sortit courageusement à leur rencontre et leur lança en guise de salut « Je vous vois comme le visage de Dieu». Cette flatterie, doublée d'une profession de foi anthropomorphite absolument inattendue, déconcerta les moines qui lui répondirent « Si tu crois à l'image de Dieu, anathématise les livres d'Origène car on en tire des arguments contre notre doctrine». « Mais moi aussi répondit Théophile j'y pense depuis longtemps, et je ferai ce que bon vous semble, car je réprouve non moins que vous les partisans d'Origène <sup>(4)</sup>». Le patriarche tint sa promesse. Peu de temps après il envoya à toutes les églises d'Egypte une lettre de rétractation où il condamnait formellement les origénistes. De disciple d'Origène il se faisait brusquement le champion de l'anthropomorphisme et entamait contre les Longs Frères, chefs de file de l'origénisme du désert, un combat qui devait demeurer célèbre <sup>(5)</sup>.

En tout cas le papyrus d'Aphou joint à ce que nous rapporte Socrate et Sozomène de la controverse antropomorphite montre suffisamment que si l'audianisme avait disparu en tant que secte séparée, les idées audiennes s'étaient répandues dans l'église. Ce mouvement anthropomorphite que nous voyons triompher à l'extrême fin du 1v° siècle dans l'église Egyptienne est un héritage direct de l'audianisme. L'audianisme en disparaissant avait rendu l'église entière audienne.

Ce triomphe de l'anthropomorphisme devait être suivi d'un triomphe plus général encore bien qu'encore moins connu. Quiconque est un peu familier avec la

- (1) Socrate, Hist. eccl., lib. VI, cap. VIII. P. G. LXVII, col. 684.
- (2) SOZOMENE, *Hist. eccl.*, lib. VIII. P. G. LXVII, col. 1544-1545.
- (3) οἱ Αἰγυπλίων ἀσκηταὶ. Αἰγύπλιος dans le vocabulaire de l'époque s'oppose à Αλεξαν-δρεύς. Cf. Palladius, Histoire lausiaque, XVII, I. Ed. Lucot p. 106.
- (4) Théophile au début était si hostile aux anthropomorphites « qu'il alla jusqu'à attaquer dans l'église devant le peuple ceux qui prétendent que Dieu a la forme de l'homme et à le proclamer incorporel». Socrate, op. cit., col. 684. ώς καὶ ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τοῦ λαοῦ

καταδραμεῖν μὲν τῶν ἀνθρωπόμορφον λεγόντων τὸ Θεῖον, ἀσώματον δὲ αὐτὸν δογματίσαι.

Sozomène va plus loin encore « Dans une lettre qui suivant la coutume il écrivit au sujet de la fête de Pâques, écrit-il, il enseigna qu'il faut concevoir Dieu comme incorporel et dénué d'aspect humain» Sozomene, loc. cit., col. 1543

- «Καὶ ἐν ἐπισΤολῆ ἡν ἐξ ἔθους ωερὶ τῆς Πασχαλίας ἑορτῆς ἔγραβε, καὶ ἀσώματον χρῆναι νοεῖν τὸν Θεὸν εἰσηγεῖτο, καὶ ἀνθρώπου σχήματος ἀλλότριον».
- (5) Cf. Emilienne Demougeot, De l'unité à la division de l'Empire romain, p. 308-309.

25.

chronographie byzantine a entendu parler du célèbre miracle d'Olympius (1). Il s'agissait d'un arien, palefrenier du Patriarche arien de Constantinople qui dans les bains du palais des Hélénies, lors d'une controverse avec des Nicéniens, prit à deux mains ses parties viriles et s'écria « Moi aussi j'ai une Trinité». Lorsqu'il se plongea peu après dans l'eau du frigidarium il vit un ange resplendissant projeter sur lui un jet d'eau bouillante. Horriblement brûlé il expira peu après dans d'atroces souffrances. En souvenir de son blasphème et sa punition, l'Empereur Anastase fit exécuter à l'entrée des bains une peinture représentant le miracle (2). Jusqu'ici rien de bien particulier, le texte prouverait seulement qu'Anastase un moment soupconné de favoriser l'église arienne à laquelle appartenait son oncle (3), fut obligé par la suite de renoncer à la protéger. Or un détail du texte où Théodore le lecteur rapporte le miracle a échappé aux exégètes. Avant d'accomplir le geste fatal Olympius s'était écrié « Qu'est-ce que la Trinité»? Sur quel mur n'est-elle pas représentée».

Il pourrait s'agir d'une simple allusion à l'obscénité qui suivra, ce qui laisserait supposer que les byzantins décoraient les murs de leurs maisons et de leurs rues

(1) Theodore le Lecteur, *Hist. eccl.* P. G. LXXXVI, col. 222, reproduit par St. Jean Damascene, *De imaginilus lib. III*.

Υπό δὲ ταύτην τὴν ὑπατείαν κατὰ τὸν μῆνα του Δεκέμβριου έχουτα αύτου είκάδα καὶ τέμπίην ήμέραν, Θαύμα Φοβερόν καὶ έξαίσιον, **σ**ᾶσάν τε ἀκοὴν ἀνθρώπων κατα **ω**λῆτίον γεγένηται. Ολύμπιος γάρ τις τούνομα, Εὐθυμίου τοῦ τῆς Αρείου Θρησκείας ἐξάρχοντος, τὸν βαδισ7ην παραχορεύων, ἐν τῷ λουτρῷ τοῦ **παλατίου Ελενιανών γενόμενος κατά τὸν προ**μαλάτ Τοντα, καὶ Θεασάμενος τινας τῶν λουομένων, την τοῦ ὁμοουσίου δόξαν σεμνύνοντας, έφη αὐταῖς λέξεσιν ούτως · Τί γάρ ἐσ?ιν ἡ Τρίας; ποίω δὲ τοίχω οὀκ ἐπιγέγραπίαι; Καὶ κρατήσας των έχυτου αναγκαίων έφη. ίδε, κάγὼ Τριάδα έχω · Δσ7ε κινηθέντας τοὺς ἐκεὶ εὐρεθέντας, μέλλειν αὐτὸν διαχειρίζεσθαι..... έξαπέσ η ὁ Ολύμπιος, καὶ τῆ ἐμβάσει τῶν Θερμῶν, ὡς ἔθος, χρησάμενος, ἔξεισιν ἐπὶ τὴν τῶν ψυχρών υδάτων δεξαμενήν, ήτις λαμβάνει τά ύδατα έκ ωηγής τικτομένης μέσον τοῦ σεπίοῦ θυσιασθήριου τοῦ εὐαγοῦς οίπου τοῦ πρωτεμάρτυρος Στεφάνου..... Εν ή καταβάς, Θάτλον επαναβαίνει, κραυγάζων, Ελεήσατε με, Ελεήσατε. Καὶ κνήθων αὐτοῦ τὰς σάρκας, τῶν ὀσλῶν ἀπεμέριζε.. Καὶ Θήσιν ὁ Ολύμπιος. Ανδρα κατ' εῖδον λευχειμονοῦντα, ἐπιβάντα μοι κατὰ τῆς νεροφόρου καὶ τρεῖς σίκλας Θερμοῦ περιχέαντά μοι καὶ λέγοντά μοι · Μη δυσφήμει.

(2) THEOPHANE, Chronographia A. M. 5991, Bonn, p. 220.

Ολύμπιος δὲ τις Αρειανος ἐν τῷ Ἑλενιανῶν βαλανείω λουόμενος δεινῶς βλασφημήσας, ἐλεεινῶς ἐν τῆ νεροφόρω τέθνηκεν ὁ ὅπερ ἐν εἰκόνι ἐγραφη · Εὐτυχιανὸς δέ τις πρῶτος τῶν διαιταρίων δώροις πεισθείς ὑπὸ τῶν Αρειανῶν, τὴν ἀνατεθεῖσαν εἰκόνα τοῦ Ολυμπίου καθεῖλεν · καὶ ἐξετάκη δεινῶς τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ ἀπέθανεν.

(3) Ibid. p. 210-211. Μανιχαῖοι δὲ καὶ Αρειανοὶ ἔχαιρον ἐπὶ ΑνασΊασίω, Μανιχαῖοι μὲν ὡς τῆς μητρὸς τοῦ βασιλέως ζηλωτρίας οὕσης καὶ προσφιλοῦς αὐτῶν, Αρειανοὶ δὲ ὡς Κλέαρχον τὸν Θεῖον αὐτοῦ, ἀδελθὸν τῆς κακόφρονος μητρὸς, ὁμόδοξον ἔχοντες.

de ces mêmes dessins que nos contemporains réservent aux vespasiennes. Il est cependant une autre interprétation qui d'ailleurs n'exclut pas la première, la phrase étant visiblement à double sens : Olympius ferait allusion à des représentations de la Trinité sur les murs des bains du palais des Hélénies. Le fait peut paraître bizarre mais nous savons par Théophane (1) que, précisement au palais des Hélénies, Anastase fit exécuter à un peintre syro-perse des peintures fantastiques et contraires à la foi chrétienne. Ces peintures scandalisèrent la population de la capitale et provoquèrent des manifestations populaires. Il est donc tentant de faire l'équation : ces peintures considérées comme impies ne seraient autres que les images de la Trinité dont se gaussait Olympius. Anastase aurait versé un instant dans l'anthropomorphisme au grand scandale des fidèles. Cependant, répétons-le, il ne s'agit là que d'une hypothèse. Il est également possible que nous n'ayons affaire ici qu'à une pure et simple obscénité d'Olympius.

Cependant, si l'on y réfléchit bien, ce peintre syro-perse devait habiter non loin de la frontière de la Syrie byzantine et de la Mésopotamie perse, c'est-à-dire également non loin de l'Arménie. Or Nicéphore le Calliste nous parle d'hérétiques arméniens monophysites et disciples d'un certain Εχανίος ὁ Μαντακούνης, hérétiques dont la doctrine présente des traits indiscutablement anthropomorphites. Ils représentent la Trinité sous forme humaine ou sous la forme de trois croix de même taille. D'autre part ils célébraient la Pâque à la façon juive par le sacrifice d'un agneau (2). Nous retrouvons ici les caractéristiques de l'audianisme : observance des pratiques juives et anthropomorphisme. Or ce Mantakounis n'est pas un simple particulier. Il s'appelait

(1) Ibid. p. 230. Μανιχαΐου δὲ τινα ζωγράφου Συροπέρσην ἀπὸ Κυζίκου ΑνασΊασιος ήγαγεν ἐν σχήματι ωρεσθυτέρου, ὁς ἀλλότρια τῶν ἐκκλησιασΊικῶν ἀγίων εἰκόνων ἐτόλμησεν γράψαι φασματώδη ἐν τῷ ωαλατίω Ἑλληνιατῶν, γνώμη τοῦ βασιλέως χαίροντος τοῖς Μανιχαίοις, ὁθεν καὶ σΊάσις τοῦ λαοῦ γέγονε μεγάλη.

(2) Νισερησκε le Calliste, Hist. eccl. P. G. CXLVII, col. 440-441. Περί τῆς αἰρέσεως τῶν Θεοπασχιτῶν. Καὶ πολλούς τῶν αἰρετικῶν ἐπαινέσαντες, τὰς κιβδήλους δόξας αὐτῶν ἀκειώσαντο. Διδάσκαλοι δὲ σφῶν οἱ προειρημένοι ἐγένοντο καὶ Ἐχάνιος ὁ Μαντακούνης ... ἀλλ' οἱ Θεοβλαβεῖς καὶ τὸ Πάσχα ἱουδαϊκῶς τελοῦσι,

βόας καὶ πρόβατα κατὰ τὴν ἱουδαϊκὴν λατρείαν 
δύοντες; καὶ τῷ αἷματι τοῦ ἀμνοῦ τὰς τῷν οἰκιῶν βλιὰς χρίουσι · μὴ τοῦ δεσποτικοῦ μεταλαμβάνοντες σώματός τε καὶ αἷματος, ἀλλὰ τὸν ἀμνὸν ἱουδαϊκῶς δύοντες, καὶ ὀπίῶντες πυρὶ, 
τούτου μετέχουσι ... Καὶ τρεῖς δέ σῖαυροὺς 
συναψάντες άγίαν Τρίαδα κατονομάζουσιν · διὰ 
τούτων τάχα ἐμβαίνοντες, τὴν ἀγίαν Τριάδα 
συσῖαυρωθῆναι. Καὶ εἰκόνας τοῦ Πατρὸς καὶ 
τοῦ ἀγίου Πνεύματος εἰκονίζουσιν ὁπερ ἀτοπον · αὶ γάρ εἰκόνες ὁρατῶν καὶ περιγράπῖων 
σωμάτων εἰσιν, οὐ μὴν τῶν ἀκατανοήτων καὶ 
ἀοράτων.

Jean Mantagouni et fut patriarche des arméniens après Giwt et avant Babgen (1). La chronologie la plus vraisemblable le fait mourir en 490 après douze ans de pontificat. Fanatiquement monophysite Jean Mantagouni avait refuté dans sa Démonstration la doctrine de Chalcédoine. Il aurait donc également sombré dans l'audianisme et toute l'église arménienne avec lui. Le fait est d'autant plus intéressant que le pontificat de Mantagouni précède immédiatement l'arrivée au pouvoir d'Anastase. Le peintre syro-perse appelé par Anastase à Constantinople au début de son règne aurait tout simplement adopté les convictions religieuses de ses voisins arméniens.

\* \*

Il est une constatation plus intéressante encore. Les Audiens, nous dit Epiphane, justifiaient certains aspects de leur hérésie par la Διάταξις τῶν ἀποσθόλων. Il faut voir dans ce livre non pas la Διάταξις τῶν ἀγίων ἀποσθόλων texte récent et sans grande importance mais les Διαταγαὶ τῶν ἀγίων ἀποσθόλων (Constitution des apôtres) que le Concile in Trullo (692) appelle Διατάξεις. Ces Constitutions que tout laisse supposer hérétiques et qui furent condamnées comme telles, sont très probablement audiennes. Or ces Constitutions abondent en allusion à « Dieu et son Christ» (2).

- (1) TOURNEBIZE, art. Arménie dans D.H. G.R., col. 372; «Démonstration de Jean Mantagouni» par le R.P.M. Tallon S.J., Mélanges de l'Université St. Joseph, t. XXXII, fasc. I, p. 80.
- (2) Constitutiones apostolicae, Migne, t. I. lib. VII, col. 1048. Διὰ τοῦ Χρισθοῦ σου... ὁ Θεὸς ὁ σαντοπράτωρ, ὁ Πατὴρ τοῦ Χρισθοῦ σου. lib. VIII, col. 1061

Τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτήρος ἡμῶν ἱησοῦ ΧρισΊοῦ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας ἡμῖν ωαραδιδόντος μυσΤήριον, καὶ ωροσκαλουμένου Ιουδαίους τε καὶ Ελληνας εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ ἐνὸς καὶ μόνου ἀληθινοῦ Θεοῦ Πατρὸς αὐτοῦ.

1073. Δὸς αὐτῷ, Δέσποτα παντόπρατορ, διὰ τοῦ Χρισίοῦ σου.

1077. Υπέρ τῶν κατηχουμένων σάντες τὸν Θεὸν σαρακαλέσωμεν, ἴνα, ..... ἀποκαλύψη αὐτοῖς τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Χρισ7οῦ αὐτοῦ.

.... καθαρίση δὲ αὐτοὺς ἀπὸ σαντὸς μολυσμοῦ σαρκὸς καὶ σνεύματος ἐνοικήση τε ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήση διὰ τοῦ ΧρισΤοῦ αὐτοῦ.

... Την εἰρήνην τοῖ Θεοῦ διὰ τοῦ Χρισ7οῦ αὐτοῦ αἰτήσασθε:

... έαυτούς τῷ μόνῳ ἀγεννήτῳ Θεῷ διὰ τοῦ Χρισίοῦ αὐτοῦ παράθεσθε.

Col. 1083. Ανασγάντες τῷ Φεῷ διὰ τοῦ Χρισγοῦ αὐτοῦ.

1085. δεηθώμεν τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Χρισ7οῦ αὐτοῦ. Πάντες συντόνως τόν Θεόν διὰ τοῦ Χρισ7οῦ αὐτοῦ ωαρακαλέσωμεν.

1087. Εγειρώμεθα, Δεηθέντες έχτενῶς έαυτοὺς καὶ ἀλλήλους τῷ ζῶντι Θεῷ διὰ τοῦ Χρισ7οῦ αὐτοῦ παραθώμεθα.

1089. δυ έξηγόρασας τῷ τιμίω τοῦ Χρισ7οῦ σου αίματι.

1093. Υίὸν μονογενῆ, Λόγον Θεοῦ, Σοφίαν ζῶσαν, ωρωτότοκον ωάσης κτίσεως, Αγγελον τῆς μεγάλης βουλῆς σου.

1100. καὶ ἐμφανίσας αὐτῷ τὸν Xρισθόν σου.

1105. ἐπισυναγάγης ἐν τῆ βασιλεία τοῦ Χρισ7οῦ σου.

1108. τῆς μεσιτείας τοῦ Χρισίοῦ αὐτοῦ.

La formule est assez surprenante car elle laisscrait supposer entre Dieu et le Logos des liens de subordination qui laisseraient conclure à une conception arianisante de la Trinité. (L'interpolateur des «Constitutions» fut en effet soupçonné d'Arianisme). En réalité il s'agit d'une formule judéo-chrétienne avec l'accent mis sur l'unicité de Dieu et la notion de Messie de Dieu. Ce judéo-christianisme irait très bien avec

...... τῷ Θεῷ διὰ τοῦ ΧρισΊοῦ αὐτοῦ.
1112. Τῷ Θεῷ διά τοῦ ΧρισΊοῦ αὐτοῦ κλίνατε.

1117. διὰ τοῦ Χρισ7οῦ σου.

1119. τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ καὶ Χρ. αὐτοῦ.

1140. plusieurs fois, διὰ τοῦ Χρ. σου.

Cf. pour tout cela Schwartz, Abhandlungen der Göttingen Universität, 8, 6 (1905), p. 105-110. Signalons que Funk place la rédaction du Livre VIII des Constitutions au début du v° siècle. Le livre fut écrit en Syrie. En effet les noms des mois sont macédoniens comme c'est l'habitude en Syrie et non Ephésiens car les Constitutions apostoliques (V, XVII, col. 888) font correspondre le 22 de ce mois à l'équinoxe de printemps, ce qui exige que le mois de Δύσγρος des Constitutions coïncide avec notre mois de Mars. Or c'est ce qui avait lieu en Syrie. On ne peut d'ailleurs placer l'auteur en Palestine car la fête de Noël ne fut introduite à Jérusalem que par Juvénal, évêque de 425 à 458, et comme notre auteur la mentionne explicitement comme apostolique et qu'il ne peut guère avoir écrit après 425, parce qu'il ne fait aucune allusion à Nestorius ou à Eutychès, il nous reste à le placer en Syrie et, à l'exclure de la Palestine (Funk, p. 87).

En ce qui concerne l'orthodoxie des Constitutions signalons qu'elles ont été condamnées comme hérétiques par le Concile in Trullo « Bien que ces canons nous ordonnent de recevoir les Constitutions (διατάξεις) des saints apôtres par Clément (Canon 84 des apôtres) auxquelles certaines falsifications et

choses étrangères à l'Eglise ont été ajoutées jadis par quelques-uns des hétérodoxes au détriment de l'Eglise, de manière à nous obscurcir l'harmonieuse beauté des dogmes divins, nous croyons utile, pour l'édification et la sécurité du peuple chrétien de rejeter ces Constitutions, afin de ne pas mêler les productions de la fausseté hérétique à l'enseignement  $(\delta\iota\delta\alpha\chi\dot{\eta})$  authentique et adéquat des apôtres» (P. G., t. I, col. 547).

F. Nau considère (Dict. Théol. cath., col. 1525) l'interpolateur des Constitutions comme un apollinariste. « Cette hypothèse, dit-il, expliquerait pourquoi l'auteur semble faire alterner des passages d'aspect arien avec des passages nicéniens. Or les disciples de Mantagouni, qui nous l'avons vu étaient très proches de l'audianisme furent accusés eux aussi d'apollinarisme mèlé d'arianisme. P. G. CXLVII, col. 440; Καὶ γὰρ ἀρείω συμφέρουται, ols φάσι τρεπ?ὴν ἔχειν φύσιν τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ σάρκα ἀνειλήφεναι ἄψυχον ἀπολλιναρίω δὲ, ὅτιπερ καὶ ἄνουν σῶμα τὸ τοῦ Κυρίου δοξάζουσιν · ἀρκέσαι γὰρ ¢ασι τὴν Θείαν φύσιν τελέσαι τοῦ νοῦ τὴν ἐνέργειαν».

La formule «Un Dieu et son Christ» se rencontre également dans une des versions les plus anciennes de la Passion de St. Romain. Elle se rencontre également dans le texte audien cité par Puech dans son article des Mélanges Cumont. Agapius p. 936 «Kitab al 'Unwan » P.O. VII p. 563.

فغضب أبو الحيوة على مسيحه فقتله وصلبه

Et le père de la vie se mit en colère contre son Christ, le tua et le crucifia. ce que nous savons des habitudes juives auxquelles s'accrochaient les Audiens et de leur souci constant de maintenir intacte la tradition de l'église primitive. Cette formule serait donc audienne. Or une formule très analogue « Un seul Dieu et son Christ» abonde dans les inscriptions des massifs calcaires à proximité du couvent de St. Syméon. Chose plus bizarre encore, cette formule ne se rencontre guère qu'en Syrie du Nord (à part un exemple isolé à Colonéa en Palestine) (1). La Syrie du Nord

(1) Pour Coloneia voir Peterson. Είς Θεὸς. Une formule analogue apparaît également sur l'un des stèles du musée greco-romain d'Alexandrie (règne de Valens, donc peu après le développement de l'audianisme) C. I. G. L. S., t. II.

Zebed, n° 309. ΧΜΓ εἶs Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ ςπυ έτους.

Bråd. 360. εἶε Θεὸε καὶ ὁ Χρισθὸε αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Θεοδότου κὲ τοῦ οίκου.

369. Κύριε Θεὸς καὶ ὁ Χρισ7ὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἄγιον ωνεῦμα, άγία μονὰς ἐν τριάδι καὶ τριὰς ἐν μονάδι.

Kalôta 382. Θεός καὶ ὁ Χρισ7ὸς αὐτοῦ τῷ ὄντι ἐτάφη μ. Ὑπερβερετέου έτους ΑΜΦ.

Sourganya 386. Ητους ENY. Είς Θεός καὶ ὁ Χρισ7ὸς.

Fâfirtin 389. Εὐθία ζωῆς ὁδὸς ἐσ7ιν. Ἐπὶ Αντίοχου τοῦ ἐπισκόπου. Μάρις ωεριοδευτής. Εἶς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ7ός αὐτοῦ ὁ βοηθῶν.

Bâtoûta 391. Εἶς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ7ὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Μαριάνω καὶ τὰ τέκνα αὐτοῦ.

Šeih Sleimān 400. Εἶς Θεὼς καὶ ὁ Χρισ7ὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἄγιων ϖνεῦμα. Ετους ΕΝΥ μηνὸς Πανέμου Θκ κύρις ὡ Θεὼς βωήθι Μάρτυρ:ν καὶ τοῖς τέκνοις αὐτοῦ. ὤτιβ.

Fidré 432. ὁ Θεὸς κὲ ὁ Χρίς.

Sergible 485. Εἶs Θεὸs κὲ ὁ Χρ:σ7ὸs αὐτοῦ ‡ Εὐσ7άθιου νουμηραρίου.

Dânâ 490. Εἶς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ7ὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἄγιον πνεῦμα βοήθι έτους ΒΛΦ μη. Γορπιέου κ. ἰνδ.ς

Dår Qita 535. Εἰς Θεὸς καὶ ὁ Χρισ7ὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἄγιον ωνεῦμα εὐχη Παύλφ καὶ Μούση Διόδωρος ωρεσ6. Κυρος τ....η μηνὸς Λφου εκ'

του, ζΕΥ' έτους.

536. Εἴς Θεώς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἄγιον ωνεῦμα ἐτελιόθη ἐν μηνὶ Λωοῦ καὶ τοῦ ΘΟΥ ἔτους.

537. Els Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ βωήθισον τοῦ κόσμου έτους ΔΞΦ ..... Αντίοχος έκτισεν.

538. Εἰς Θεὸς καί ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ. ἔσθη ὁ ωυλών μηνὶ Πανέμου ωεμπθε τοῦ τετάρτου Φ (έτους).

540. Εἶς Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ ἔσθαν ὁ συλών μ. Γορπιέου δεκάτε τοῦ φ' ἔτους τεχνίτης Συμόνης.

542. Εἴς Θεὸς καὶ ΧρισΤὲ βοηθὸς γενοῦ. 
Φλ. (αουίω) Εὐσεβίω υἰοῦ κυ Η ρίλης ἀγοράστην 
κτίστην ἔτους ΗΠΤ ἡγόρασεν ΗζΤ ἔκτισεν 
σὺν Θεῶ Πανήμου λ΄.

545. Α ‡ Ω. Εἰς Θεὸς (καὶ) ὁ Χρισθὸς (καὶ) τὸ ἄγιον ανεῦμα βοήθησ. ‡ μηνὸς Δέσιου ἰνδ. εἰ τοῦ ΕΠΦ έτους τοῦ ἄγιου Σεργίου.

547. Η Εἶε Θεὸε καί ὁ Χρισ7ὸε αὐτοῦ ἔσ7ε ὁ ωυλών μη. Αρτεμισίου τοῦ δεκατοῦ ωεντακοσιοσ7οῦ ἔτουε ἰνδικτ.... νος.

548. Η Είε Θεόε καὶ ὁ Χρισθὸε αὐτοῦ ἔσθη ὁ συλών μη. Δέσιου γ. ἰνδ. ήτους ΓΑΦ.

549. Εἰς Θεὸς καὶ ὁ ΧρισΤὸς αὐτοῦ ἔσθη ὁ συλὸν μηνὶ Λωοῦ και ἰνδ.. τοῦ ΓΛΦ ἔτους.

Βάβίνηα 558. Εἶς Θεὸς καὶ ὁ Χρισῖὸς αὐτοῦ (καὶ τὸ) ἄγ:ον ωνεῦμα, ὁ ωοιήσας τὰ σύμπαντα καὶ πτίσας τὰ ἐν αὐτῷ, βοήθει τῷ πτίσαντι. Εγένετο ζΝΥ ἔτους.

561. Ετους ΗΛΥ μένος Πανέμου .... + Εἰς Θεὸς ὁ βοέθον ἡμᾶς καὶ ὡ Χρισῖὸς αὐτοῦ. Αμεν. Μ. Κύρις πρεσθύτερος ἐπεοίσεν.

Bāqirha 567. Θεώς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ καὶ ἄγιον ωνεῦμα τί βωηθήσε τοὺς Φουβουμένους

fut donc très probablement une région où se développèrent les idées audiennes. Ce qui ne veut pas dire qu'elle fut un centre d'audianisme strict. Elle n'est pas citée par Epiphane de Salamine (1) comme l'un des bastions de l'hérésie. Les inscriptions, qui datent des v° et vı° siècles, sont postérieures à la disparition de l'audianisme en tant qu'hérésie distincte. Il est fort probable que tout comme en Egypte la disparition de l'audianisme en tant que secte séparée s'accompagna d'une diffusion rapide des idées hérétiques à l'intérieur même de l'église orthodoxe. Cette diffusion fut particulièrement intense en Egypte à la fin du 1v° siècle, nous l'avons déjà vu. Les inscriptions en question prouvent qu'elle le fut également en Syrie avec cette différence que, dans cette région montagneuse et un peu isolée les idées audiennes se sont maintenues, en vase clos, pourrait-on dire, plus vigoureusement encore qu'en Egypte.

Notons un détail surprenant de la liturgie audienne. Celle-ci comportait une sorte de confession pour laquelle on faisait passer les pénitents entre deux rangées de livres sacrés (2). On se souvent demandé où pouvait se dérouler cette cérémonie bizarre. Si l'on examine attentivement la disposition et la symbolique de l'église

αὐτοῦ.

Κόκαπάγα 595. Εἶς Θεὸς καὶ ΧρισΊὸς Αὐδυνέου  $\overline{\Theta}$ κ τοῦ  $\overline{Z}$ ΚΥ έτους Δαμὰς τεχνίτης.

Gouwânîyê 614. Eîs Θεὸς καὶ ὁ Χρισ?ὸς αὐτοῦ.

615. Εἶς Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ καὶ τὸ ἄγιον ωνεῦμα.

619. Εἰς Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν. Rouweiḥa 679. Εἰς Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς ἐκψιμ κύρις ...ιοπρ..υ .... .υ.ς..

Une inscription inédite comportant la même formule a été découverte à l'église de Kfer Daret Azze par l'inspecteur général des Antiquités à Qalaat Sem'an, M. Mahmoud Chéhid, dont la compétence et le zèle infatigable ont fait faire d'immenses progrès à l'épigraphie et à l'archéologie dans sa région. Il doit assurer prochainement la publication de sa trouvaille dans les «Annales archéologiques de Syrie».

Citons également les inscriptions inédites suivantes. Brad. Inscription 34, estampage 2, des fouilles de M. Georges Tchalenko. Εἰs] Θεὸς καὶ ὁ Χρισθὸς αὐτοῦ... ..εὐξάμενοι ἐποίνσαν.

Bordaqli. [Εἶs Θεὸς καὶ ὁ] Χρισ7ὸς αὐτοῦ Κ(ὑρι)ε βοήθησον Ζηνοβίω καὶ Πορφυρίω. Χρύσανθος τεχνίτης καὶ Μαρτάς ἀνανέωσε.

Archin. Els Θεός καὶ ὁ Χρισθός αὐτοῦ Μηνὸς Αρτεμισίου ΜΥ έτους Νεσθαβος τηχνίτης.

- (1) EPIPHANE, loc. cit., cf. p. 169, n. 1.
- (2) Theodoret de Cyr., Haereticar. fabular. compendium IV, 10. P. G. LXXXIII, col. 429.

Οὖτοι δὲ ἄΦεσιν άμαρτημάτων ποιεῖσθαι νεανιεύονται. Διχῆ γὰρ τὰς ἱερὰς βιβλους μετὰ τῶν νόθων διελόντες (διαφερόντως γάρ ταύτας νομίζουσιν ἀποκρύφους καὶ μυστικὰς) καὶ στιχηδὸν ἔνθεν τεθεικότες, διαβαίνειν ἔκαστον μεταξὺ τούτων κελεύουσι, καὶ τὰ πλημμεληθέντα δμολογεῖν εἶτα τοῖς ώμολογηκόσιν δωροῦνται τὴν ἄφεσιν οὐ χρόνον ὀριζόμενοι εἰς μετάνοιαν, καθὰ κελεύουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας Θεσμοὶ, ἀλλ' έξουσία ποιούμενοι τὴν συγχώρησιν.

primitive on s'aperçoit que seul l'ambon peut répondre aux exigences d'un tel cérémonial. Si notre idée que le béma manichéen a copié au 111° siècle l'ambon-béma chrétien dont les fonctions liturgiques furent absorbées par la suite (surtout chez les Chalcédoniens) par l'abside, l'ambon chrétien, comme le béma manichéen et plus tard l'abside Chalcédonienne, a dû symboliser jadis le trône d'où le Christ pendant la parousie jugera les vivants comme les morts (1). Toujours comme le béma manichéen il fut certainement le lieu consacré où les fidèles venaient confesser leurs péchés. Nous savons d'autre part que chacun des deux côtés de l'ambon était réservé à la lecture d'un certain nombre de livres sacrés que l'on déposait sans doute à un endroit précis. C'est ainsi que chez les Nestoriens on lisait d'un côté les livres de l'Ancien Testament, de l'autre les Evangiles et les Actes des Apôtres (2). Chez les Monophysites on lisait d'un côté l'ancien Testament de l'autres les actes des Apôtres à l'exclusion des Evangiles (3). Il y a donc aussi bien chez les Monophysites que chez les Nestoriens répartition des livres sacrés sur l'ambon en deux rangées à peu près parallèles. Nous retrouvons exactement le dispositif du cérémonial de la confession audienne, d'une confession qui dans l'église primitive se déroulait sur l'ambon. Il ne subsiste donc aucun doute : le cérémonial de la confession audienne avait lieu sur un ambon sans doute plus compliqué que les ambons simplifiés des autres sectes chrétiennes. Voici sans doute pourquoi on rencontre au centre de la nef des églises de la zone montagneuse qui entoure St. Syméon (zone où se sont répandues les idées audiennes) des ambons monumentaux en forme d'exèdre tournés vers le chœur, ambons dont Monsieur G. Tchalenko prépare actuellement l'étude (4). Il est dans tout cela une logique profonde. Les audiens étaient des traditionalistes qui essayaient de revenir aux habitudes de l'église primitive. Ils s'efforçaient également de s'en tenir à l'enseignement des Apôtres. Sans doute en sont-ils restés à cette liturgie des Apôtres extrêmement longue et compliquée

<sup>(1)</sup> J. Jarry, L'ambon dans la liturgie primitive de l'église, Syria, t. XL, 1963, p. 147-162.
(2) Georg. Arbel, Expositio officiorum C. S. C. O. Syriaque, p. 10 sq., 27 sq., 33, 90, 102; Abrah. Bar Lipeh, Interpretatio officiorum, p. 159 sq.

<sup>(3)</sup> Yahya Ibn Jarir, Kitab al Muršid, chap. xxix. Des fils de l'église, ms. Sarfeh 515, p. 171. Un ms. copie du premier, existe à l'Université St. Joseph de Beyrouth (ms.

U. S. J., n° 568) et porte comme titre: i'taqād al-naṣārī. Une traduction incomplète et parfois inexacte se lit dans P. Hindo, Fonti sacri, sér. II, t. IV, p. 132-133. J'ai utilisé ici une traduction faite aimablement pour moi par le R. P. Hours, S. J., de l'Université St. Joseph.

<sup>(4)</sup> Cf. déjà G. Tchalenko, Villages antiques de Syrie du Nord.

que St. Basile et St. Jean Chrysostome simplifièrent pour la rendre accessible aux fidèles (1). Cette liturgie des Apôtres est mal connue. Il est cependant plus que probable qu'elle gardait à l'ambon un grand nombre des attributions dont l'abside la dépouilla progressivement par la suite. Les ambons monumentaux de Syrie du Nord deviennent de plus en plus compliqués à mesure qu'on avance dans le temps (2). Sans doute les audiens de la région dans un esprit de retour aux sources et de restitution archéologique ont-ils essayé de reproduire de plus en plus exactement les conditions de déroulement de la liturgie primitive de l'église.

\* \*

Nous voyons apparaître dans la même région sous le règne d'Anastase une hérésic dite de Jean d'Apamée. Ce Jean d'Apamée avait été formé à Alexandrie, où d'après Bar Hebraeus il aurait puisé les éléments de son hérésie (3). Il passa par la suite un certain temps dans le couvent de St. Syméon (4) où il convertit l'un des moines à son enseignement. Jean d'Apamée nous est connu notamment par une lettre de Philoxène de Mabboug à un solitaire d'Edesse du nom de Patricius (5). Philoxène y dit de Jean

(1) Proct, Tract. de tradit. div. Missae, P. G., Migne, t. LXV, col. 849.

(2) G. TCHALENKO, op. cit., passim.

(3) BARHEBRAEUS, éd. Abbeloos et Lamy, t. I, p. 224. Inclaruit etiam monachus nomine Joannes ex Euphemia. Hic Alexandrinos adiit et eruditus fuit in doctrina exterorum (philosophorum) ac sicut illi coepit docere secundum primam cogitationem Dei (cujus gratiae laus esto) intellectum unum simplicem fuisse creatum, ex hujus cogitatione alium et ex hoc rursus alium usque ad decem, ex decimo vero creatum mundum hunc fluxum et corruptioni subjectum.

(4) Theodore Barkôni dans Pognon, Inscriptions mandéennes des coupes de Khouabir, p. 207. « Cette hérésie naquit ainsi : un certain Jean natif d'Apamée, se rendit à Alexandrie et y rencontra des magiciens. Ayant appris d'eux un peu de médecine et s'étant instruit en outre dans l'art de la parole, il revint dans le district d'Apamée portant des vêtements

laïques; il entra au couvent de St. Syméon, il y résida et apprit les psaumes; un homme du couvent s'attacha à lui et il le fit tomber dans l'erreur.

(5) Lettre de Xenaïas à un solitaire d'Edesse du nom de Patricius. Mgr. Rahmani, « Documenta de Antiquis Haeresibus», « Studia Syriaca», fasc. IV, p. xxv.

Vani quidem homines, semet similes apostolis Christi efficientes promittebant mentalia phantasmata, quae dicebant visiones spirituales. Quod penes plures haeresiarchas inventum est i. e., Valentinum, Bardesanem, Marcionem, Manetem et Joannem dictum Aegyptium» (comme l'a fait remarquer Mgr. Rahmani il ressort du fait que l'auteur de la lettre est Xenaïas que Jean d'Apamée dut vivre entre 485 et 518 et non sous le règne de Justin comme le laissait supposer Barhebraeus).

Michel le Syrien fournit de l'évènement un récit à peu près analogue : « A cette époque dit-il (il s'agit d'un chapitre consacré aux d'Apamée (qu'il appelle Jean l'Egyptien) qu'il était apparu il y a peu de temps. Nous savons également par Michel le Syrien (1) que Philoxène fit détruire le couvent de Jean d'Apamée. Philoxène étant mort vers 518, Jean d'Apamée dut exercer son activité sous le règne d'Anastase.

En quoi consistait l'enseignement de Jean? Il est indiscutablement gnostique mais assez difficile à définir car nos différentes sources varient dans la description qu'elles en font, de même d'ailleurs qu'elles varient dans la description qu'elles font de l'audianisme. Mais Ch. H. Puech a montré que « l'Apocalypse des étrangers» ou « révélation des étrangers» était un des livres sacrés des audiens (2). Or d'après Bar Hebraeus Jean d'Apamée s'instruisit à Alexandrie dans la doctrine des étrangers « doctrina exterorum» (3). Ce mot parut bizarre au traducteur de l'édition de Louvain qui complèta entre parenthèse : exterorum (philosophorum). En réalité il semble bien s'agir ici de l'apocalypse des étrangers c'est-à-dire du livre sacré des audiens. Jean d'Apamée devait être un sympathisant qui entra en contact avec des audiens de la Syrie du Nord (d'où son séjour ultérieur au couvent de St. Syméon). Ceux-ci l'envoyèrent en Egypte pour y compléter sa formation ce qui prouve que des liens subsistaient encore entre l'audianisme d'Egypte et l'audianisme de Syrie. Pourquoi l'hérésie de Jean d'Apamée était-elle considérée comme une hérésie séparée ? Peut-être Jean d'Apamée procéda-t-il à des innovations théologiques qui le firent exclure par les autres audiens. Peut-être aussi a-t-il exagérément mis l'accent sur l'aspect gnostique de l'audianisme ce qui le fit taxer d'hérésie alors que les autres audiens restaient considérés comme orthodoxes. N'exagérons pas d'ailleurs l'hérésie de Jean d'Apamée. Il n'est dénoncé comme hérétique que par des monophysites : Philoxène de Mabboug, Michel le Syrien, Bar Hebraeus et par un Nestorien, Théodore Bar Kôni. Aucun orthodoxe ne lui reprocha jamais rien. Bien mieux il était considéré comme un des

hérésies du temps de Justin et de Justinien) une erreur se répandit par un moine nommé Jean originaire d'Apamée. Celui-ci alla à Alexandrie et se joignit à ceux qui étudient les doctrines profanes et la médecine. S'étant laissé induire en erreur il disait que Dieu est un être sans commencement; après un certain temps il engendra sept fils, de ceux-ci sortit une foule innombrable d'autres (fils). Chaque pensée conçue par Dieu ou par ceux qui

naquirent de lui, engendra des hypostases vivantes. Lorsqu'il revint, il se retira au désert; il fit des livres sur la perfection, dans lesquels est cachée son hérésie. On les appelle de Jean le Moine.

- (1) Michel le Syrien, trad. Chabot, p. 250.
- (2) Vide supra, p. 171, n. 3.
- (3) BARHEBRAEUS, Chronicum Syriacum, ed. Jean Baptiste Abbeloos et Thomas Joseph Lamy, Louvain, 1872.

ascètes les plus célèbres de la Syrie Occidentale. Ses ouvrages sur la vie religieuse, écrits en grec, ont été traduits en syriaque. Nous en possédons quelques-uns : le manuscrit syriaque du Vatican N° 93 contient ses traités et lettres sur le gouvernement spirituel, sur l'incompréhensibilité de Dieu et sur la communion spirituelle avec Dieu (1). Jean d'Apamée devait être un adversaire déclaré des monophysites. Le fait qu'il passa un certain temps au couvent de St. Syméon est un témoignage de son orthodoxie, de même que la haine dont l'ont poursuivi Philoxène de Mabboug et après lui les écrivains monophysites (2).

L'attitude de Jean d'Apamée pose le problème de l'attitude générale des sympathisants audiens de Syrie du Nord vis-à-vis de la querelle des deux natures. Il est délicat d'y répondre. La christologie docète des audianisants aurait pu les rapprocher des monophysites. Il semble néanmoins qu'il n'en ait rien été. L'hostilité que leur montre le monophysite Philoxène de Mabboug dans sa lettre aux moines d'Orient, la manière dont il persécuta Jean d'Apamée, la confiscation par le monophysite Rabbula d'une église audienne à Edesse (3) montre que les monophysites ont été constamment hostiles à l'audianisme. La zone audianisante qui environne St. Syméon dut rester fidèle au chalcédonisme, comme elle était jadis restée fidèle au nicénisme. L'addition monophysite au trishagion ne s'y rencontre qu'une ou deux fois dans

(1) DUVAL, Histoire de la littérature syriaque, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1900, p. 234 et 240.

(3) Sur Jean d'Apamée cf. Assemani, B. O., I, 430; VII, par. I, p. 50. M. O. Braun a publié un passage de la deuxième poésie de Jean d'Apamée dans la Zeitschrift für kath. Theologie, 1892.

(3) Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristl. Literatur, IX, 1893. Ludwig Haller, Untersuchungen über die Edessenische Chronik. « Die vita Rabbulae (Overl., Opera selecta, p. 194, 15 ff.) berichtet nämlich von seinem Vorgehen gegen die Audianer» « Ahnliche Massregeln wandte dieser wahrhaftige und für seine Heerde besorgte Hirt gegen die 'Audâyē und Zaddûkâyê der Häretiker an, welche sich von dem Verkehr mit der Kirche, als von der Wahrheit anathematisierte, selbst abgesondert hatten und

sich selbst eine Pseudo-Hierarchie nach Analogie der wahren geschaffen hatten, der Fabelei der «Visionen» [Apocalypsen] nachirrend und verblendet gegen die Wahrheit. Deren Gemeinde zersprengte er, vertrieb sie aus ihrem Tempel, den sie sich zierlich erbaut hatten, und siedelte statt ihrer Mitbrüder unseres Mysteriums an; diejenigen aber, welche sich bekehrten, verleibte er seiner Heerde ein».

Pour la lettre de Philoxene aux moines d'Orient voir Muséon 43 (1930), p. 200 et 211.

Sur l'attitude de Philoxène envers Jean d'Apamée, Michel le Syrien, éd. Chabot, t. II, p. 250-251.

«Xenaïas de Mabboug combattit aussi cet hérétique (il s'agit de Jean d'Apamée; il détruisit son couvent et brûla publiquement ses livres à Antioche; et bientôt après cette hérésie s'éteignit.»

Bulletin, t. LXIII.

les inscriptions (1). Par contre les plaines fertiles situées immédiatement au Sud des massifs calcaires étaient devenues monophysites. Les couvents de cette dernière zone ont en effet presque tous contresigné la fameuse pétition monophysite contre le trithéisme (2).

Certes les monophysites après l'invasion musulmane devaient installer leur Patriarcat pour des raisons de sécurité dans la montagne à Tell Adé. Mais nous avons cru démontrer dans une publication épigraphique destinée à paraître dans «Syria» que St. Syméon est resté sous le contrôle des Melkites longtemps après la conquête arabe. Ce phénomène ne s'expliquerait pas si St. Syméon n'avait été qu'un îlot melkite au centre d'une zone entièrement monophysite. On objectera le massacre à Kéfer Kermin de 350 moines chalcédoniens venus de Syrie seconde en pèlerinage à St. Syméon. Le massacre effectivement s'est produit dans la zone montagneuse et l'on serait tenté d'en rendre responsable les populations locales. En réalité il n'en est rien; ce massacre nous disent les textes fut perpétré par des mains Juives (loudalais xépoin) autrement dit par des mercenaires Juifs à la solde de Sévère (3). Cependant le fait que les audianisants d'Arménie, disciples de Jean Mantagoumi, soient devenus

(1) C. I. G. L. S., t. II. Deux inscriptions comportent l'addition monophysite au Trishagion.

Kimar 357. ἄγιος ὁ Θεὸς, ἄγιος ἰσχυρὸς, ἄγιος ἀθάνατος, ὁ σ7αυρόθεις δι' ἡμᾶς ἐλέησον ἡμᾶς· ἐγένετο τὸ ἔργον τοῦτο ἐν Μαίω ἰνδ. γ. τοῦ ΑΚΧ ἔτους.

Bšindelinte 633. + Άγιος  $\delta$  Θεὸς, ἄγιος  $\delta\sigma[\chi]$ υρὸς, ἄγιος  $\delta\theta$ άνατος,  $\delta\sigma[\alpha[\upsilon]\rho[\omega]\theta$ εις  $\delta\iota$  ήμᾶς,  $\eta\lambda[\epsilon]$ ησουν ήμᾶς.

(2) G. TCHALENKO, Villages Antiques de la Syrie du Nord, t. III, p. 63. Couvents nommés dans les quatre lettres monophysites. Ces lettres avaient été publiées par WRIGHT, A catalogue of the Syriac Manuscripts in the Br. Museum, II, p. 704-705 et C. S. C. O. Sc. Syri, t. XXXVII, p. 162-172

(3) Actes du concile de Constantinople 536, cf. Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio, t. VIII, Florence, 1762, et une édition plus à jour dans P. O., t. III, p. 335-360.

Le passage qui nous concerne est dans cette dernière édition, p. 353

σιωπώμεν τὰς ἐν ταῖς ὁδοῖς κατὰ τῶν άγίων ένέδρας, καὶ τὸ ἐκχυθὲν αὐτῶν ἀθῶον αίμα ὅτε ζήλω Θείω κινηθέντες την σορείαν ἐπὶ την μάνδραν τοῦ άγίου Συμεών ἐποιήσαντο κοινῆς χάριν σκέψεως τῶν κατὰ τῆς ἐκκλησίας ωαρὰ τούτων κινουμένων · Συλλέξαντες γάρ ωλῆθος σαρανόμων λησίων louδαίων, έπαφηκαν τοῖs τιμίοις εκείνοις ανδράσιν εφ' ώ αποσίαλέντες οί ἀπάνθρωποι τούτων ὑπηρέται ἐνήδρευον τοὺς είρημένους όσίους άνδρας κατά την όδόν, καί **ω**αριούσιν αὐτοῖς ἐπανασ7άντες ἐκ τοῦ λόχου, καὶ αἰΦνιδίως ἐπελθόντες, καὶ μηδὲ τὴν ωολιάν αίδεσθέντες, έργον μαχαίρας τούτους ωριησάμενοι, περί τούς τριακοσίους πεντήκοντα τὸν άριθμον όντας, διέσπειραν αὐτῶν τὰ κῶλα κατὰ την λεωφόρον μηδέ ταφη σαραδεδωκότες τά τίμια ἐκείνων λείψανα μηδὲ τῶν σκηνῶν αὐτῶν Φεισάμενοι πρὸς ἀτίμίαν τοῦ πισίοῦ λαοῦ οἱ τὸ μιαρον τῶν Ιουδαίων έργον καὶ τότε ἐπαγόuevoi.

monophysites et plus précisément julianistes prouve qu'il n'existe aucune incompatibilité entre monophysisme et audianisme. On retrouve d'autre part dans les villages antiques de Syrie du Nord les trois croix de taille égale caractéristiques des hérétiques arméniens (1). Certes la représentation des trois croix a fort bien pu constituer une coutume non attestée des audianisants chalcédoniens. Cependant, dans l'état actuel de la question, il est impossible d'aboutir à une totale certitude.

\* \*

Récapitulons les résultats obtenus: L'audianisme semble-t-il cessa d'être une hérésie caractérisée dès la fin du vi° siècle pour n'être plus qu'une tendance spéculative et gnostique à l'intérieur de l'église orthodoxe. Tout puissants en Egypte au tout début du v° siècle les audiens se sont maintenus au moins jusqu'au vi° siècle dans la région des villes mortes en Syrie du Nord. Dans les querelles théologiques du v° siècle ils semblent être restés inébranlablement orthodoxes. Loués jadis par Epiphane pour la rectitude de leur choix pendant la querelle arienne, les audiens semblent être demeurés chalcédoniens pendant la querelle monophysite. C'est à peu près sûr pour la Syrie mais évidemment moins certain pour l'Egypte. Il est cependant peu probable que Jean d'Apamée serait allé prendre contact avec les audiens d'Egypte si ceux-ci dans l'intervalle avaient déjà versé dans le monophysisme.

Le problème de l'audianisme présente un autre intérêt. Par leur anthropomorphisme les audiens ont préparé la voie au développement du culte des images et de la représentation figurée sous forme humaine de la divinité. Ils s'étaient constitués une théorie particulière de l'image. D'après Aphou et les moines de Pemdjé (2), l'homme représentait Dieu sur cette terre comme les images de l'Empereur représentaient l'Empereur dans les provinces.

Aphou et ses maîtres admettaient fort bien le principe d'un culte rendu indirectement à un homme ou à la divinité par l'intermédiaire d'une représentation grossière et imparfaite de cet homme ou de cette divinité. Or c'est exactement le fondement théorique du culte des images tel qu'il se développera par la suite dans toutes les églises. Les audiens semblent avoir été des pionniers en la matière. A une époque

(1) C.I.G.L.S., t. II inscr. 410 Bâsoûfan Ζωή + + + χάρα. Un ensemble de trois croix

de même taille se rencontre également à Dehes.

(2) E. DRIOTON, op. cit., p. 113. Vide supra.

26.

où Epiphane de Salamine (1) considérait comme impie toute représentation de Dieu, du Christ, ou des Anges dans les églises, les audianisants de Syrie du Nord décoraient l'abside d'une de leurs plus belles églises, celle de Qalblauze, de statues du Christ et les archanges Michel et Gabriel (2). Le fait que les idées audiennes se sont répandues au v° siècle dans l'ensemble de l'église a dû beaucoup contribuer à ce soudain développement du culte des images auquel on assiste au v1° siècle.

Au terme de cette étude l'audianisme se présente sous un jour assez différent de l'idée qu'on s'en était longtemps faite. Loin d'être une hérésie minuscule qui n'aurait subsisté qu'en maigres conventicules jusqu'au début du v° siècle il s'agissait d'une tendance importante à l'intérieur de l'église orthodoxe. L'audianisme a permis le maintien du gnosticisme à une époque où celui-ci était considéré jusqu'ici comme une survivance historique. Il est responsable de l'apparition en Syrie du Nord d'un type d'église très particulière caractérisé par la présence d'une exèdre au centre de la nef. Enfin, et se fut là sans doute son rôle le plus important de point de vue historique, il a préparé le terrain à l'éclosion de ce culte des images qui peu après devait entraîner l'église orthodoxe dans l'un de ses conflits intérieurs les plus graves et les plus sanglants.

# PRINCIPAUX TEXTES CONCERNANT L'AUDIANISME

Epiphane de Salamine, lib. III t. I, P. G. XLII.

Περὶ τοῦ σχίσματος τῶν Αὐδιανῶν· (ωεντηκοσίή, ἡ καὶ ἐπίακοσίή)

Α'. Αὐδιανοὶ, εἴτουν Διδιανοὶ, τάγμα εἰσίν. Οὕτοι δὲ ἐν μονασῖηρίοις τὴν κατοίκησιν κέκτηνται ἀναχωροῦντες, τάγμα ὅντες ἐν ἐρημίαις τε καὶ ωλησ:αίτερον ωόλεων, ἐν ωροασῖείοις τε καὶ ὅπου τὰς ἑαυτῶν μονὰς ἡτοι μάνδρας ἔχουσιν. Οὕτος ὁ Αὐδιος τοὐτων ἀρχηγὸς γεγένηται ἐν χρόνοις Αρείου, ὁπηνίκα συνεκροτήθη κατὰ Αρείου ἡ σύνοδος τῶν αὐτὸν καθελόντων. Ἡν δὲ ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ωσταμῶν ὁρμώμενος, διαφανὴς τις κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ωατρίδα διὰ τὸ ἀκραιφνὲς τοῦ βίου, καὶ κατὰ Θεὸν ζήλου, καὶ ωίσῖεως · ὅς, ωόλλακις Θεώμενος τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γενόμενα, εἰς ωρόσωπον ἐπισκόπων τε καὶ ωρεσθυτέρων ἐλεγκτικῶς ἀντετίθει τοῖς τοιούτοις λέγων · Οὐ χρή ταῦτα οὐτως γένεσθαι · οὐκ ὀφείλει ταῦτα οὐτως ωράτῖεσθαι · ὡς ἀνὴρ ἀληθεύων, καὶ ὁποῖα

(1) Sur l'opposition d'Epiphane au culte des images, cf. E. Kitzinger, The Cult of Images before Iconoclasm « Dumbarton Oaks Papers», n° 8 p. 93 n. 28; cf. également J. Lassus,

Sanctuaires chrétiens de Syrie, p. 289, n. 1.

(2) G. TCHALENKO, op. cit. t. II planche CXLVI, fig. 23.

φιλεῖ ὑπὸ τῶν Φιλαλήθως ἐλευθεροσΙομούντων ἀνδρῶν, τῶν μάλισΙα τὸν βίον ἀκρότατα βιούντων. Διὸ τοιαῦτα ὁρῶν, ὡς ωροεῖπον, ἐν ταῖς Ἐκκλητίαις, λαλεῖν ἡναγκάζετο ωρὸς ἔλεγχον, καὶ οἰκ ἐσιώπα. Εί τινα γάρ είδε τῶν Φιλοχρηματοῦντων τοῦ κλήρου, ἡ ἐπίσκοπον, ἡ ωρεσθύτερον, ἡ ἔτερον τινα τοῦ κανόνος, ωάντως ἐΦθέγγετο · Καὶ εἰ ἐώρα τινὰ ἐν τρυΦῆ καὶ σπατάλη, ἡ τινα ωπραχαράτΙοντα τὰ ἐν τῷ ἐκκλησιασΙικῷ κηρύγματι καὶ Θεσμῷ τῆς Ἐκκλησίας, μὴ Φέρων ὁ ἀνὴρ, ωροεβάλλετο, ὡς ἔΦην, τὸν λόγον · Καὶ ἦν τοῦτο τοῖς μὴ τὸν βίον δεδοκιμασμένον ἔχουσιν ἐπαχθές. ἡ βρίζετο δὲ ἔνεκεν τούτου, καὶ ἀντελέγετο, ἐμισεῖτο, ἔΦερε κλοδωνιζόμενος τε καὶ ἀθούμενος, καὶ ἀτιμαζόμενος, ἔως χρόνου ἰκανοῦ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις συναγόμενος · ἕως ὅτε δεινῶς ἐνεγκαντὲς τινες ἐξεοῦσι τὸν ἀνδρα διά τὴν τοιαὐτην αἰτίαν. ὁ δὲ οὐκ ἡνείχετο, ἀλλ' ἐδιάζετο μᾶλλον ἀλήθειαν μὲν λέγειν, μή ἀναχωρεῖν δὲ τοῦ συνδέσμου τῆς μιᾶς ἐνώσεως τῆς ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας· Ὠς δὲ ἐτύπΙετο αὐτὸς τε καὶ οἱ άμα αὐτῷ ωολλάκις, τὰ δεινὰ τε ἔπασχε, βαρυσίονησας, σύμβουλον λαμβάνει ἐαυτοῦ τὴν ἀνάγκην τῶν ὕβρεων. ἑαυτὸν γὰρ ἀφορίζει τῆς Ἐκκλησίας, ωολλοί τε ἄμα αὐτῷ ἀφηνιάζουσι · Καὶ οὕτως τὴν διαίρεσιν εἰργάσατο, οὕ τι ἔχων ωαρηλλαγμένον τῆς ωίσιεως, ἀλλ' ὀρθότατα μὲν ωισΓεύων αὐτὸς τε καὶ οἱ ἄμα αὐτῷ · εὶ καὶ χρή τὰ μάλισῖα λέγειν μικρῷ τινι αὐτὸν Φιλονείκως Φέρεσθαι τε καὶ τοὺς ἄμα αὐτῷ.

Β΄. Μετὰ γάρ τοῦ ὁμολογεἶν ωερὶ Πατρὸς καὶ Υιοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος θαυμασίῶς, ὡς ἔχει ή καθολική Εκκλησία ὀρθοδοξότατά τε Φυλάτζειν, τὰ τε ἄλλα σάντα τοῦ Βίου Θαυμασζά · Ταίς γὰρ ίδίαις χέρσιν έργαζόμενος, αὐτὸς τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτύν ἐπίσκοποἱ τε καὶ οἱ ωρεσθύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ φάντες διατρέφονται. Υσ7ερον δὲ μετὰ τὸ ἐξωσθῆναι τῆς Εκκλησίας, ἀπὸ ἄλλου ἐπισκόπου, τὰ αὐτὰ συζητοῦντος, καὶ ἀιαχωρήσαντος τῆς Ἐκκλησίας, χειροτονεῖται οὖτος ἐπίσκοπος, ωερὶ οὖ έπελαβόμην λέγειν, έπειδή σερ έν σαρεκθάσει γεγένημαι, αδθις έπαναλάθων διέξειμι τὴν ὑΦήγησιν · ζημί δὲ ωερί τῆς ὡς ἐπὶ τὸ σκληρὸτατον καὶ ίδιωτικὸν, καὶ ζιλόνεικων τῆς ωάρ' αὐτῷ άδομένης λέξεως ἀπό τῆς Θείας Γραβῆς. «Τὸ γάρ κατ' εἰκόνα οὖτος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅπερ ὁ Θεὸς δεδώρηται τῶ Αδάμ, ἀποκρότως βούλεται ὁρίζειν εἶναι τοῦτο ωληρούμενον κατὰ τὸ σῶμα · ἀπὸ τοῦ δήθεν λεγομένου όμτοῦ τοῦ.» Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' είκόνα ήμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ εἶτα ἐπὶΘέρει λέγων ὁ Θεῖος λόγος, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λάβων ἀπὸ τῆς γῆς · Ἐπειδή, Φησίν, είπεν άνθρωπον ἀπὸ τῆς γῆς, ὅρα, ὅτι ἀληθέσΊατα ὅλον τὸ χοϊκόν εἶπεν άνθρωπον, άρα τε αὐτὸ τὸ χοϊκὸν ωροέλεγεν έσεσθαι κατ' εἰκόνα Θεοῦ · Καὶ ἐσ7ι τοῦτο ἀπόκροτον, ώς έφην και ίδιωτικόν, τὸ ὁρίζεσθαι άνθρωπον ἐν ποίω μέρει τέτακτα: τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατ' εἰκόνα · εί χρη όλως μέρος λέγειν διά τὰ σολλά τὰ ἀντιπίπθοντα τῆ τῶν ἀνθρώπων ἐννοία κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ έχουτα ζητημάτων ωληθύν. Η γάρ ωοιήσωμεν τόν Θεόν όρατόν τε καὶ σωματικόν, εἴπερ έν σώματι τὸ κατ' εἰκόνα σληροῦται σωματικῶς, καὶ ἐσχηματισμέτως, ἤ ἀνθρωπον τῷ Θεῷ ἐξισούμενον τούτο Θάσκοντες · Διό οὐ χρή φάντως ὀρίζειν ή διισχυρίζεσθαι ἐν φοίφ μέρει τὸ κατ' εἰκόνα σληρούται, άλλ' όμόλογεῖν μὲν τὸ κατ' εἰκόνα εἶνα: ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἵνα μὴ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ άθετήσωμεν και ἀπισθήσωμεν Θεῷ. Όσα μὲν γὰρ λέγει ὁ Θεὸε, ταῦτα ἀληθῆ τυγχάνει, εἰ καὶ έξέδυγε την ήμων έννοίαν έν όλίγοις λόγοις Αινήσασθαι ούν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα οὐ ωισΊόν, ούτε τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ετι γάρ ωᾶς ἄνθρωπος σαφῶς κατ' εἰκόνα καὶ οὐδείς τῶν έγοντων είς θεὸν τὴν ἐλπίδα άρνήσεται · εὶ μὴ ἄν τινες έαυτοϊς μύθους σλάσσωσιν ἐκδαλλόμενοι τῆς Εκκλησίας καὶ τῆς τῶν ωατέρων ἐκ ωροφητῶν τὲ μαὶ νόμου καὶ ἀποσίολων καὶ εὐαγγελισίῶν **σαραδόσεως**.

Bulletin, t. LXIII.

27

EPIPHANE, P. G. XLII col. 345.

Θ΄. Εχουσι δε και άλλα τινά, δι' άπερ μάλισθα ίσθανται σερισσότερον την διαίρεσιν σοιησάμενοι τῆς Επκλησίας, δί ἦς καὶ ἄλλους σθόραντες σολλάκις ἀνθέλκουσιν ἀπὸ τῆς Εκκλησίας, σαρελκύσαντες άνδρας τε καὶ γυναϊκας. Μετά γάρ Ιουδαίων βούλονται το Πάσχα ἐπιτελεῖν τουτ' εσ7ιν, ὧ καιρῷ οἱ ἱουδαῖοι ωοιοῦσι τὸ ωάρ' αὐτοῖς Αζυμα, τότε αὐτοὶ Θ:λονεικοῦσι τὸ Πάσχα ἄγειν · Καὶ δήθεν ότι ούτως ήν ή Εκκλησία Φερομένη · έυ γε καὶ λόγον σεσυκοφαντημένον δεικνύουσι τοῖς έκκλησιασθικοῖς κατά τοῦτο τὸ μέρος, φάσκοντες ἀπό Κωνσθαντίου διά την ωρὸς τὸν Βασιλέα, Θησί, ωροσωληψίαν καταλελοιπάτε την τῶν ωατέρων ωερὶ τοῦ Πάσχα έορτῆς ἀκολουθίαν, καὶ την ήμέραν μετηλλάξατε εἰς τὸ καθήκον τοῦ Βασιλέως • Τινές δὲ σάλιν κατὰ τὸ ίδιον Φιλόνεικον ὀρίζουται ὅτι, ὅτε τὰ γενέθλια τοῦ ΚωνσΊαντίνου, τότε μετεποιήσασθε, φησί, τὸ Πάσχα. Καὶ εἰ μὲν τῆ αὐτῆ ἡμέρα τό Πάσχα ήγετο κατ' έτος, καὶ τῆ αὐτῆ ὡρίσθη τοῦτο σοιεῖν ἐπὶ τῆς ἐπὶ Κωνσίαντίνου συναχθείσης συνόδου, ωιθανόν ήν τὸ ωάρ' αὐτοῖς λεγόμενον ὁπότε δὲ καθ' έκασίον ένιαυτὸν οὐ δύναται έχεσθαι τῆς αὐτῆς ψήφου ή ἀπολουθία, διέπεσεν ὁ αὐτῶν λόγος· Οὐ γάρ διά τό γενέθλιον ὁ Βασιλεὺς ἐπεμελήσατο, ἀλλὰ διὰ τὴν ἕνωσιν τῆς Ἐπκλησίας. Τῶ γάρ ὄντι δύο μέγισΤα ήμῖν κατώρθωσεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προειρημένου ΚωνσΤαντίνου τοῦ ΘεοΦιλεσΤάτου καὶ άει μακαρισθού, τὸ συνάξαι οἰκουμενικήν σύνοδον, καὶ ἐκθέσθαι τὴν ἐν Νικαία ἐκτεθεῖσαν ωίσθιν. καὶ ὀμολογηθεῖσαν, μεθ' ὑπογραφῆς τῶν συνελθόντων ἐπισκόπων, καθαιρεθῆναι μὲν Κρειον. τὸ δὲ καθαρὸν τῆς σίσθεως κηρυχθῆναι σᾶσι καὶ τὸ σερὶ τοῦ Πάσχα εἰς ἔνωσιν ἡμῶν ὑπ' αὐτῶν διορθωθηναι.

Col. 355.

1'. Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοἱ Αὐδιανοὶ ωαραφέρουσι τὴν τῶν ἀποσθόλων διάταξιν, οὖσαν μὲν τοῖς ωολλοῖς ἐν ἀμφιλέκτω, ἀλλ' οὐκ ἀδόκιμον Πᾶσα γάρ ἐν αὐτῆ κανονικὴ τάξις ἐμφέρεται, καὶ οὐδὲν ωαρακεχαραγμένον τῆς ωἰσθεως, οὐδὲ τῆς ἐκκλησιασθικῆς διοικήσεως, καὶ κανόνος, καὶ ωίσθεως.

Col. 369.

ΙΔ΄. Εν τούτοις ή διαλλαγή σαρά τοὶς σροειρημένοις Αὐδιανοῖς γίγνεται · καὶ σλανῶσιν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ἐν τούτφ τῷ μέρει σεμνυνόμενοι κατὰ τὴν σαράδοσιν τῆς ἀπαρχῆς ἐπιτελουμένην, καὶ κατὰ τὴν διάταξιν τῶν ἀποσθόλων, μηδεμιᾶς ἀκριβείας σροσέχοντες, μηδὲ ἐπισθάμενοι τὸ σαφὲς τῆς ἐν διατάξει τῶν ἀποσθόλων ἐπιμελείας, ἤς ἐποιήσαντο, οὐ διά τὸ σάντως ἄγειν τοὺς Ιουδαίους μετὰ ἀκριβείας, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐκτεμεῖν τὴν φιλονεικίαν τῶν βουλομένων καθ' ἐαυτοὺς ἔκασθον ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἐν ὁμονοία. Εν γάρ Πάσχα Χρίσθος βούλεται, καὶ τοῦτο λογίζεται, καὶ σροσδέχεται τὸν ἀφιλονείκως ἐπιτελοῦντα, μέντοι γε μετά τῶν μετὰ ἀκριβείας σοιούντων, μετὰ σάσης τῆς ἀγίας Εκκλησίας, τῆς κατὰ σολλοὺς τρόπους τὴν ἐορτὴν ἀγούσης · Καὶ εἰ μὲν ἀπὸ Κωνσθαντίνου ἐσχίσθη τὸ Πάσχα, σιθανὸν ἦν τοῖς τοῦτο συκοφαντοῦσιν · ἐπειδὴ δὲ σρὸ τοῦ Κωνσθαντίνου τὰ σχίσματα ἦν, καὶ ἢν χλεύη, Ελλήνων λεγόντων, καὶ χλειαζόντων τὴν ἐν τῆ Εκκλησία διαφωνίαν, ἐπὶ Κωνσθαντίνου δὲ διὰ τῆς τῶν ἐπισκόπων σπουδῆς συνηνώθη μᾶλλον τὸ σχίσμα εἰς μίαν ὁμόνοιαν · τὶ οὖν τούτου ἐσθὶ σρουργιαίτερον καὶ χαριέσθατον, ἀπὸ γῆς σεράτων ἐν μιᾶ ἡμέρα ἀπαλλάτθειν λαὸν Θεῷ, συμφωνεῖν καὶ ἀγρυπνεῖν, καὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας ίσας φέρειν ἔν τε ἀγρυπνίαις καὶ δεήσεσι, καὶ ὁμονοία καὶ λατρεία, νησθεία τε καὶ ξηροφαγία καὶ ἀγνεία, καὶ ταῖς

άλλαις ταὶς κατὰ τὴν ταυσεβάσμιον ταύτην ἡμέραν ἀγαθαῖς Θεῷ εὐαρεσῖήσεσιν; ἱκανῶς δὲ ἔχειν νομίζω τῆς κατὰ τοῦτο τό τάγμα τῶν Αὐδιανῶν διαΦωνιάς.

Υπέσηη ρὲ καὶ ἐξορίαν αὐτὸς ὁ γέρων Λύδιος, εἰς τὰ μέρη τῆς Σκυθίας ὑπὸ τοῦ βασίλεως ἐξορισθεὶς, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαοὺς, καὶ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων τῷ βασιλεῖ ἀνηνέχθη. Ἐκεῖ δὲ μάλισηα διατρίβων χρόνον ἐτῶν, οὐκ ἔχω λέγειν, καὶ εἰς τὰ πρόσω βαίνων, καὶ εἰς τὰ ἐσώτατα τῆς Γοτθίας, πολλοὺς των Γότθων κατήχησεν · ἀφ' οὖπερ καὶ μονασηήρια ἐν τῆ αὐτῆ Γοτθία ἐγένετο, καὶ πολιτεία καὶ παρθενία τε καὶ ἀσκησις οὐχ ἡ τυχοῦσα. Εσηι γὰρ τῷ ὀντι τοῦτο τὸ τάγμα πανὸ ἐν ἀνασηροφῆ Φαυμασηῆ · Καὶ τὰ πάντα αὐτῶν ἐν τοῖς αὐτῶν μονασηρίοις καλῶς φέρεται, πλὴν τῶν φιλονεικῶν τούτων, τῆς τε παράλλαγῆς τοῦ Πάσχα, τῆς τε κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν ἐγκειμένης τοῦ κατ' εἰκόνα ὁμολογίας.

ΙΕ΄. Τὸ δὲ δεινότερον σάντων καὶ Φοθερώτερον ότι οὐκ εύχονται μετά τινος, κάν τε τῶν δοκίμων Φανή, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέμψιν σορνείας ή μοιχείας ή σλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι δ τοιούτος ἐν τῆ Ἐκκλησία συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἐσθι τὸ Φοβερὸν, τὸ σαραλλάξαι ὄνομα Χρισθιανῶν τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπίθετον ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα ΧρισΊοῦ καὶ ΧρισΓιανῶν, εἰς ὄνομα Λὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης Φύσεως, εί καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραιΦυὲς είη τῷ βίω, καὶ σάση δικα:οσύνη τὸ τάγμα σεμνυνόμενον. Πολλοί δὲ καὶ μετά την εκείνου τελευτην γέγονασι σύν αὐτοῖς τε καὶ μετ' αὐτον τοῦ τάγματος αὐτοῦ επίσκοποι, Οὐράνιος τις τῆς Μέσης τῶν ωοταμῶν · Καὶ ἀπὸ τῆς Γοτθίας δὲ ἔσχε τινάς, καὶ ωατέσθησεν αὐτοὺς ἐπισκόπους · ἀλλὰ καὶ Σιλουανός τις, καὶ ἄλλοι τινες, ὧν συμβέβηκέ τινας τοῦ βίου ωαύσασθαι, μάλισ7α Οὐράνιον. Ηύχει γὰρ οὖτος ἀναμέσον τοιούτου τάγματος. Μετὰ δὲ τὴν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν τούτων Οὐρανίου καὶ Σιλουανοῦ τοῦ ἐκ Γοτθίας τελευτὴν, σολλοὶ διελύθησαν, καὶ είς ὀλίγον ήλθε τὸ τούτων σύσλημα, ἔν τε τοῖς μέρεσι Χαλκίδος τῆς σερὸς Αντιοχείας, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ Εύφράτου. Καὶ γάρ ἀπὸ τῆς Γοτθάς ἐδιώχθησαν οἱ ωλείους, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἡμέτεροι ἐκεῖ χρισΤιανοί, διωγμοῦ μεγάλου ἐνσΤάντος ὑπὸ βασιλέως Ελληνος, δεινοῦ τε γενομένου καὶ πρὸς ζῆλου τῶυ Ρωμαίωυ, διὰ τὸ τοὺς βασιλεῖς τῶυ Ρωμαίωυ εἶναι χρισ7ιανοὺς, τὸ σᾶν γένος τῶν χρισΤιανῶν ἀπ' ἐκείνων ἀπελαθῆναι. Οὐ λείπει δὲ ῥίζα σοφίας, οὐδὲ φύτευμα σίσΤεως. Αλλὰ καὶ εἰ δοκούσι σάντες ἀπήλασθαι, σάντως εἰσὶν ἐκεῖθεν ἀνθρωποι. Οὐκ ἐγχωρεῖ γὰρ λεῖψαι τὴν σηγὴν τῆς ωίσ[εως. Πολλοί οὖν ἀναχωρήσαντες τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν τῆς Γοτθίας, καὶ τῶν ἡμετέρων μερῶν ἐνταῦθα ἔλθοντες, σαροικοῦσιν ἀπὸ τοῦ χρόνου τούτου ἐτῶν τεσσάρων. Αλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ταύρου δρους ἀνεχώρησαν σκάλιν τὰ τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν μονασθήρια, ἀπὸ τε τῆς Παλαισθίνης καὶ τῆς Αραδίας. Ήδη γάρ εἰσι ωεπλατυσμένοι. Λοιπὸν δὲ όλίγοι καὶ όλίγα μονασθήρια τάχα δὲ καὶ δυσί κώμαις ἐν τοῖς ϖροειρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα έφην.

### Theod. P. G. LXXXIII. Haeretic. fab. conpendium. col. 428.

Αὐδαῖος δὲ τις, ἐκ τῆς ϖέραν Εὐφράτου Συρίας ὁρμώμενος, ἀνθρωπόμορφον ἔφησε τὸν Θεὸν, καὶ τὰ τοῦ σώματος αὐτῷ ϖεριτέθεικε μόρια, τὰ συγκαταβατικῶς ϖαρὰ τῆς Θείας εἰρημένα Γραφῆς ἀυοήτως νενοηκώς. Καὶ γὰρ ἀνθρώποις ἡ Θεία διαλεγομένη Γραφὴ, οὐδε τῶν ὁρωμένων ἀκριδῶς τὴν Φύσιν ἐπισΊαμένοις, ὡς ἐνῆν αὐτοῖς ἀκουεῖν, τὴν διδασκαλίαν ϖεποίηται. Διὰ τοι τοῦτο τὴν

όπ Γικήν τοῦ Θεοῦ δύναμιν ὀβθαλμοὺς ωροσηγόρευσε, καὶ ὧτα τὴν ἀκουσΓικήν, καὶ χεῖρας τὴν σερακτικήν, ταὶ τὰς άλλας ἐνεργείας ὡσαύτως. Τούτων οὐδὲν συνεὶς ὁ ἀνόητος, την ἀνθρωπείαν τῷ Θεῷ μορΦὴν ϖεριτέθεικεν. Οὕτω γάρ ἐνόησε καὶ τὸ «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' δμοίωσιν» Καὶ ἀλογίαν νοσῶν, τὸ μέν τῆς ψυχῆς ἀδρατον καὶ ἀθάνατον οὐ συνείδε, τῷ δὲ σῶματι μόνω τὸν λογισμὸν ωροσαπήρεισε. Αλλά καὶ ωερὶ τούτου ἐν τοῖς ωερὶ τῆς τοῦ άνθρώπου διαπλάσεως σὺν Θεῷ Φάναι λεχθήσεται. Τοῦτον τοίνυν Φάσιν τὸν Αὐδαῖον, καὶ τὸ σκότος είπεῖν, καὶ τὸ ωῦρ, καὶ τὸ ὕδωρ ἀγέννητα. Οἱ δὲ τῆς τούτου ωροσηγορίας μετειληγότες κατακρύπθουσι ταῦτα. Σκήπθονται δὲ φεύγειν τῆς Ἐκκλησίας τὴν κοινωνίαν, διὰ τοὺς τοκογλύφους, καὶ γυναιξί συνοικούντας, καίτοι σιολλών καί σαρ' αὐτοῖς τολμωμένων γαλεπωτέρων, καὶ οὐ συνορῶσιν, ώς ούδε τοϊς απριβέσι τῶν ἐπισπόπων τὸ ἐπτέμνειν εὐπετές · άλλα χρεία μὲν κατηγόρων, γρεία δὲ μαρτύρων, κατά τὸν ἀποσΓολικὸν νόμον. «Κατηγορίαν γάρ, Φησί, κατά πρεσθυτέρου μὴ καταδέξη ἐκτὸς δύο ή τρ:ῶν μαρτύρων» Θτι δὲ τοὺς ἀλισκομένους οἱ ἑκκλησιασ7ικοὶ κολάζουσι νόμοι, μαρτυρεῖ σανπαχοῦ γῆς καὶ Θαλάτθης τὰ γινόμενα. Καὶ γάρ ἐπίσκοποι καὶ διάκονοι, καὶ σρεσθύτεροι, τῶν ἐκκλησιασ7ικῶν καταλόγων χωρίζονται. Οὖτοι δὲ ἄφεσιν άμαρτημάτων σοιεῖσθαι νεανιεύονται Διχῆ γάρ τὰς ἱερὰς βίβλους μετὰ τῶν νόθων διελόντες (διαφερόντως γάρ ταύτας νομίζουσιν άποκρύφους καὶ μυσ7ικάς) καὶ σ7ιχηδόν ἔνθεν καὶ ἔνθεν τεθεικότες, διαθαίνειν ἔκασ7ον μεταξὺ τούτων κελεύουσι; καὶ τὰ ωλημμεληθέντα ὁμολογεῖν. εἶτα τοῖς ὡμολογηκόσιν δωροῦνται τὴν ἄΦεσιν. οὐ χρόνον ὀριζόμενοι εἰς μετάνοιαν, καθὰ κελεύουσιν οἱ τῆς Ἐκκλησίας Θεσμοὶ, ἀλλ' ἐξουσία σοιούμενοι την συγχώρησιν. Είδότες δε οι διαβαίνοντες σαιδιάν το γινόμενον, τα μεν άληθη πλημμελήματα κατακρύπ7ουσι, σμικρά δὲ τινα λέγουσι, καὶ γέλωτος ἄξια, ἄ καί λέγειν ὀκνήσειεν άν τις, εί μή τήν τούτων έχοι φρενοβλάβειαν.

**Тн**е́орокет Н. Е. 4, 10.

Περί τῆς Αὐδιανῶν αἰρέσεως.

🛈 μὲν δὴ σανεύ Φημος βασιλεὺς τοσαίτην τῶν ἀποσθολικῶν δογμάτων ἐποιεῖτο Φροντίδα. Αὐδαῖος δὲ τις Σύρος καὶ τὸ γένος καὶ τὴν ζωνὴν, καινῶν εύρετὴς δογμάτων, κατ' ἐκεῖνον ἐγένετο τὸν καιρον, σάλαι μὲν τῶν σονηρῶν ἀδίνων ἀρξάμενος, τότε δε δήλος γενόμενος. Πρῶτον μὲν γὰρ ανοήτως νενόηκε τὸ «Ποιήσωμεν άνθρωπον κατ' εἰκόνα ήμετέραν καὶ καθ' δμοίωσιν» Ανθρωπείαν γάρ έχειν μορφήν τό Θεῖον ὑπέλαβε, καὶ τὰ τοῦ σώματος ωερικεῖσθαι ἐτοπασε μόρια, τῆς Θείας Γραφής οὐ κατιδών τὴν διάνοιαν. Πολλάκις γαρ ταῖς Θείαις ἐνεργείαις, τὰ τῶν ἀνθρωπείων μορίων ονόματα περιτίθησιν · ἐπειδή ράον οἱ τῶν λεπ7οτέςων ἐπαΐειν οὐ δυνάμενοι διὰ τούτων τὴν τοῦ Θεοῦ ωρομήθειαν μανθάνουσι. Προσζεθεικε δὲ τῆδε τῆ δυσσεβεία καὶ ἔτερα ωαραπλήσια. Εκ γάρ τῆς τοῦ Μάνεντος ωλάνης έρανισάμενος, οὐτε τοῦ ωυρὸς, οὐτε τοῦ σκότους έθη εἶναι δημιουργὸν τὸν τῶν ὅλων Θεὸν. ἀλλὰ ταῦτα μὲν, καὶ ὅσα τοιαῦτα, κατακρύπ7ουσιν οἱ τῆς ἐκείνου συμμορίας. Φάσκουσι δὲ τῶν ἐκκλησιασ1ικῶν ἀπεσχοινίσθαι συλλόγων. Ἐπειδή δὲ τινές μὲν τὸν ἐπάρατον είσπράτ7ουσι τόκον, τ:νès δè γυναιξίν οὐ νόμω γάμου συνοικοῦντες σαςανόμως βιοῦσιν, οί δè τούτων άπηλλαγμένοι τούτοις άδεῶς κοινωνοῦσι, διά ταῦτα Φασίν ἐκεῖνοι καθ' έαυτοὺς βιοτεύειν, τὴν τῶν δογμάτων ἀποκρύπ7οντες βλασζημίαν. Εσ7ι μέντοι καὶ ἡ σκῆψις ἀλαζονείας μεσ7ὴ, καὶ τῆς Φαρισαϊκής διδασκαλίας ἀπόγονος. Καὶ γάρ ἐκεῖνοι κατηγόρουν τοῦ τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων Ιατρού, τοῖς ίεροῖς λέγοντες ἀποσθόλοις. «ἵτα τι μετὰ τε)ωτῶν καὶ άμαρωλῶν ἐσθίει ὁ διδάσκαλος

ύμῶν» Καί διὰ τοῦ προφήτου δὲ φησιν ὁ Θεὸς περὶ τῶν τοιούτων. «Οἱ λέγοντες: Καθαρὸς εἰμι, μὴ μου ἄπΊου · οὖτος καπνὸς τοῦ θυμοῦ μου.» Αλλὰ τὴν τούτων διελέγχειν ἄνοιαν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ. Οὖ δὴ είνεκα ἐπὶ τὰ λοιπὰ βαδιοῦμαι τῆς διηγήσεως.

«Pro def. tr. Capp.» Facundius d'Hermiane, Pl. LXVII, Col. 735 A.

«Ut enim omittamus eos. Quorum nomina abolita sunt cum haeresibus suis, id est Basianos quos et anthropomorphitas dicimus».

A. d'Augustin appelle les anthropomorphites non pas Basiani mais Vadiani; peutêtre existe-t-il un rapport entre ces deux appellations.

Théodore bar Kounicher Pognon, Inscr. mandéennes des coupes de Khouabir, p. 194.

Audi était le chef des diacres de l'église d'Edesse, celui que l'on a coutume d'appeler archidiacre. Le Concile de Nicée ayant décrété que les fidèles ne célébreraient pas la fête de Pâques avec les Juifs, Audi suivit la trace des anciens, prétendit que nous devons conserver leur coutume, se sépara de l'église et forma une église dissidente avec ses adhérents. Voyant que beaucoup de gens le blâmaient de s'insurger contre un décret du concile, il imagina un autre grief qui parut avoir de l'importance et dit « Par suite du relâchement des mœurs des fidèles, les clercs prêtent à intérêt, habitent avec des femmes, commettent des adultères et forniquent. C'est pour cela que je me suis séparé d'eux». On sut cependant qu'il était non seulement un rebelle mais un orgueilleux; un rebelle parce qu'il transgressait un décret qui devait être exécuté par tous, et un orgueilleux parce qu'il avait été atteint de la maladie de vanité qui est une maladie spéciale et se croyait plus juste que le commun des hommes. Il admettait avec les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament des livres apocalyptiques. Il prétendait que la lumière et les ténèbres n'ont pas été créées par Dieu et enseignait que Dieu est composé de membres et a en tout l'apparence de l'homme. Il concluait cela du passage « Nous créerons l'homme à notre image et à notre ressemblance» et du fait que les livres saints emploient des mots accidentels pour désigner Dieu, lorsqu'il veulent faire connaître ses apparitions et ses actes.

Exposons quelques-unes des opinions impies d'Audi. Il écrit dans son apocalypse qui porte le nom d'Abraham, en faisant parler un des créateurs : « Le monde et la création ont été faits par les ténèbres de six autres puissances». Il dit aussi « Ils virent par combien de dieux l'âme est purifiée et par combien de dieux le corps est créé». Il dit encore : « Ils demandèrent qui a forcé les Anges et les Puissances à créer le corps». Dans l'Apocalypse qui porte le nom de Jean, il dit « Ces Eons que j'ai

vus, c'est d'eux que provient mon corps. Il énumère les noms de ces saints-créateurs dans la phrase suivante : « Ma sagesse a fait la chair, l'œil, a fait la peau, Elohim a fait les os, ma royauté a fait le sang, Adonaï a fait les nerfs, le zèle a fait la chair et la pensée a fait la moelle». Il a emprunté tout cela aux Chaldéens.

Comment il a outragé Dieu en lui attribuant des rapports avec Eve.

Il dit dans le livre des Etrangers en faisant parler Dieu « Dieu dit à Eve « Sois grosse de moi, afin que les créateurs d'Adam ne viennent pas vers toi»; faisant parler des Eons, il dit dans le « Livre des demandes» « Venez, posons-nous sur Eve pour que ce qui naîtra nous appartienne». Il dit encore : « Les Eons conduisirent Eve et se posèrent sur elle pour qu'elle ne vînt pas vers Adam». Dans son « Apocalypse des étrangers» il dit en faisant parler les Eons : « Venez, jetons en elle notre semence et occupons-nous d'elle en premier lieu pour que ce qui naîtra d'elle soit en notre puissance». Il dit encore : « Ils conduisirent Eve loin de la face de cet Adam et la connurent». Telles furent les impuretés et les impiétés que le pervers Audi imagina contre Dieu, contre les anges, contre le monde».

AGAPIUS DE MEMBIDJ (Kitab al 'Unvan), Histoire d'Oudhi et son œuvre, P. O. VII, p. 562-4.

En l'an 30 du règne de l'empereur Constantin parut un homme nommé Oudhi d'Edesse; il était Syrien et archiprêtre et aspira toujours au siège épiscopal. S'étant aperçu qu'il ne l'atteindrait pas, il attaqua la vérité et la combattit pour obtenir par ce moyen la dignité (d'évêque) en dehors de l'Eglise; il fut l'auteur d'une grande hérésie en contradiction avec le christianisme, et il inventa des absurdités dans lesquelles il n'avait pas de prédécesseur. Il affirmait qu'il y avait plusieurs dieux: le père de la vie, la mère de la vie, plusieurs Fils différents et plusieurs Esprits. Il racontait: La vie s'unit à la mère de la vie, et plusieurs dieux naquirent. Le père de la vie crée un ange; ensuite il lui ordonna de créer tous les anges. Il croyait que le père de la vie avait un ennemi; et le père de la vie créa Eve. Ensuite il lui dit: « Conçois de moi avant que le dieu qui est au-dessous de moi te rende enceinte». Elle conçut de lui, enfanta, et la race issue d'elle se multiplia. Le corps est fait de la matière, l'âme de la substance du père de la vie.

Lorsque l'adversaire méchant eut vu le père de la vie, il l'envia et voulut usurper son rang. Il détacha de lui une parcelle, l'appela le Christ et lui créa un corps. Ayant traversé la région des dieux, il descendit sans que personne des dieux et des esprits l'aperçût, pour appeler les hommes au culte de son maître. Pendant qu'il leur prêchait, il viola l'ordre de son maître; et le père de la vie se mit en colère contre son Christ, le tua et le crucifia. Oudhi racontait que les anges commirent l'adultère avec les filles des hommes, et en eurent des enfants. Le mal est naturel chez les hommes, et disparaîtra et s'évanouira, et les dieux qui sont au-dessous de lui disparaîtront également; la mère de la vie sera également anéantie avec le monde entier, et il ne restera plus rien.

Nous ne pouvons pas rapporter plusieurs choses dont il parle, car notre livre en deviendrait trop long.

Beaucoup d'évêques se réunirent contre lui, l'anathématisèrent et le chassèrent de l'Eglise.